CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

72e LIVRAISON.
MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.

UNE PARTIE DE CACHE-CACHE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

MM. GUSTAVE HARMANT ET ERNEST LEHMANN

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 17 OCTOBRE 1854.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GRIGNOTTET, restaurateur	MM. JEAULT.	HÉLOISE, cousine d'Armand et femme de Péluchon	Mmes CÉNAU.
PÉLUCHON, médecin	BLONDELET.	CAROLINE, femme de Grignottet	ANTONIA.
ARMAND, lieutenant de hussards	CALVIN.	VIOLETTE, fleuriste	COUTARD.
SALLANDROUX, lieutenant de hussards	MIKEL.	OFFICIERS DE HUSSARDS, premier officier	M. DUPRÉ.

La scène se passe dans une ville de garnison, en province.

Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peut représenter, réimprimer ni traduire cette pièce à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et Editeur.

ACTE I.

Le théâtre représente une boutique de restaurateur. Porte au fond. Porte à gauche conduisant dans la salle à manger des officiers; porte à droite, donnant dans la chambre de Grignottet. A droite, premier plan, un comptoir; à gauche, premier plan, une table de café, entourée de tabourets; au fond, à droite, un buffet de service.

SCÈNE PREMIERE.

GRIGNOTTET, CAROLINE.

(*Grignottet écrit à la table, Caroline est assise au comptoir.*)

GRIGNOTTET. Voyons si je ne me suis pas trompé... Récapitulons : nourriture du mois, soixante francs, cigares cinquante-sept francs, chopes et petits verres quatre-vingt-neuf francs quatre-vingt-quinze centimes, c'est bien ça... Diable! c'est qu'il faut avoir l'œil à tout quand on est comme moi maître d'hôtel de messieurs les officiers de hussards et que la fin du mois est arrivée. (*A sa femme.*) Dis donc, Caroline, je te recommande bien tes additions... (*Il se lève.*) Pas de faute de calcul surtout... à moins qu'elles ne soient à notre avantage... A propos, le compte de monsieur Armand, notre jeune lieutenant, est-il terminé?

CAROLINE. Oui, mon ami, depuis ce matin... je l'ai même laissé dans ma chambre.

GRIGNOTTET. N'oublie pas d'aller le chercher tout à l'heure... Il ne faut pas négliger les bonnes créances, et pour celle-là je suis tranquille... Monsieur Armand paiera rubis sur l'ongle; madame Péluchon, sa charmante cousine, est là... Dame! entre cousins, on peut bien s'entr'aider... et si la solde ne suffit pas...

CAROLINE, *vivement*. Que prétendez-vous dire, par là, mon ami?

GRIGNOTTET. Moi? Rien... absolument rien.

CAROLINE. C'est qu'à vous entendre, on pourrait croire des choses...

GRIGNOTTET. Je constate que le compte de monsieur Armand me sera payé, voilà tout!... Ce n'est pas comme celui de son ami : mes quatre cent trente francs m'ont l'air un peu aventurés... Aussi, je prendrai

NOTA. Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

Digitized by Google

mes précautions, et je ferai en sorte que monsieur Sallandroux....

SCENE II.

LES MÊMES, VIOLETTE.

VIOLETTE,* *entrant par la gauche.* Sallandroux! qui est-ce qui parle de Sallandroux? Je parie que c'est encore monsieur Grignottet?

GRIGNOTTET. Dame! j'en ai bien le droit: il me doit quatre cent trente francs... et j'ai bien peur que cet affreux mauvais sujet...

VIOLETTE. Affreux! dites donc? parlez pour vous, mon bonhomme... Sallandroux affreux! il a le malheur d'être trop joli, le monstre.

GRIGNOTTET. Oh! oh! oh! joli! (*A part.*) Faut-il que les femmes aient le goût dépravé.

CAROLINE. Eh bien! mademoiselle Violette, notre salle de bal commence-t-elle à prendre tournure?

VIOLETTE. Un peu, je m'en flatte! tout ce que mon magasin possède de plus joli en fleurs et en arbustes y a passé... Et quelle concordance de couleurs... quel doux mélange de senteurs! Dame! on est fleuriste et l'on connaît son métier... Vous verrez, papa Grignottet.

AIR *de Julie.*

J'ai tout placé dans un ordre admirable,
Le coup d'œil sera des plus beaux,
Et j'ai fait un choix remarquable
Des arbustes les plus nouveaux.

GRIGNOTTET, *avec galanterie.*

De ces bouquets le sort m'attriste,
Malgré leurs beautés, leurs fraîcheurs,
Pourra-t-on regarder les fleurs
Quand on aura vu la fleuriste?

VIOLETTE. Monsieur Grignottet, vous avez lu ça quelque part?

GRIGNOTTET. Non, parole d'honneur! ça m'est venu tout seul! (*A mi-voix et entraînant Violette vers la gauche*) Et si vous daigniez m'entendre, si l'amour le plus tendre... dont je ne puis me défendre... pouvait vous faire condescendre...

VIOLETTE. Taisez-vous donc, vieux Cassandre! Ah! si j'étais madame Grignottet!

GRIGNOTTET, *avec passion.* Oh! que ne l'êtes-vous! oh! que ne l'êtes-vous!

VIOLETTE. Est-ce que ça vous prend souvent ces accès-là? Fi! c'est honteux!... à votre âge! Occupez-vous donc plutôt de votre pauvre petite femme qui a l'air tout je ne sais comment... (*Depuis quelque temps Caroline est toute rêveuse.*) Est-ce que vous lui auriez fait du chagrin?

GRIGNOTTET. Oh! que vous me connaissez mal! Moi! faire du mal à ce sexe enchanteur auquel je dois le jour; je ne suis pas comme ce brutal de Sallandroux.

VIOLETTE. Encore!

GRIGNOTTET. Prenez sa défense, je vous le conseille: si je voulais, je n'aurais qu'un mot à articuler pour le rendre à vos yeux noir comme une vieille cheminée... mais je suis trop délicat.

VIOLETTE. Eh bien, parlez, je le veux!

GRIGNOTTET. Silence; voici son ami..... Plus tard, je vous conterai tout.

SCENE III.

LES MÊMES, ARMAND.

ARMAND, *entrant par le fond.** Bonjour, monsieur Grignottet. (*Saluant Caroline.*) Madame... (*A Violette.*) Ça va bien, Violette?

VIOLETTE. Mon Dieu oui, comme vous voyez. Je n'ose pas vous en demander autant... cette pâleur...

ARMAND. Il paraît que la douleur se lit sur mon visage... je suis si malheureux.

VIOLETTE. Malheureux!

GRIGNOTTET. Encore cette maudite passion!

VIOLETTE. Vrai, vous êtes amoureux?

ARMAND. Et sans espoir! (*Regardant Caroline qui s'est mise à écrire depuis qu'il est arrivé.*) Celle que j'aime ne fait seulement pas attention à moi.

GRIGNOTTET. Ah! ce n'est pas possible.

CAROLINE, *avec contrainte.* Le devoir, l'honneur le lui commandent peut-être.

GRIGNOTTET, *prenant ses papiers et son encrier sur la table et les allant porter sur le buffet du fond.*** Additionne, bichette, additionne. Ces choses-là ne te regardent pas.

ARMAND, *s'animant.* Et cependant si elle savait ce que je souffre, elle aurait pitié de moi... je l'aime tant! Son image me poursuit sans cesse... jusque dans mes rêves! (*A part.*) Ah! elle a tressailli!

VIOLETTE. A la bonne heure, voilà ce que j'appelle de l'amour!

ARMAND. Aussi, puisque rien ne peut la fléchir, puisque mes lettres n'ont pas même l'honneur d'une réponse, mon parti est pris, et si, ce soir, un mot d'espérance, une parole de consolation, ne sont pas venues relever mon courage, je sais ce qu'il me reste à faire... personne ne me regrettera.

CAROLINE, *à part.* Pauvre jeune homme, je ne peux pourtant pas être cause...

GRIGNOTTET, *survenant.* Faire souffrir un militaire si bon, si brave, si distingué! un consommateur qui fait de la dépense chez moi et qui paie exactement... (*Bas à sa femme.*) Caroline, voilà le moment d'aller chercher sa note dans ta chambre. (*Continuant.*) Torturer ainsi le plus aimable officier de la garnison... Oui, certes, le plus aimable officier. (*A sa femme.*) N'est-ce pas, bichette? Dis-lui donc quelque chose pour le consoler.

CAROLINE, *qui s'est levée.* Mais si cette femme n'est pas libre... En un mot, si cet amour est coupable?

ARMAND. La passion raisonne t-elle ainsi?

GRIGNOTTET. Mon cher monsieur Armand, n'écoutez pas ce que ma femme vous dit... Elle n'en pense pas un mot.

CAROLINE. Je vous assure, mon ami...

GRIGNOTTET, *l'interrompant.* Je ne connais pas, je ne veux pas connaître cette inhumaine, mais je parierais un buisson d'écrevisses que cette rigueur extraordinaire n'est que calcul ou coquetterie de sa part... (*A Violette.*) Qu'en pensez-vous, Violette? (*A Caroline.*) Est-ce que tu ne le crois pas, toi?

CAROLINE. Mon ami, je vous en prie...

GRIGNOTTET. Bien! bien! n'en parlons plus!.. Seulement n'oublie pas sa note.... (*Il remonte.*)

CAROLINE, *à part.** Son argent!... Il n'y a que cela qui l'intéresse.

VIOLETTE, *à un domestique qui apporte des fleurs.* Ah! voici mes dernières fleurs pour la salle de bal. (*Le domestique entre par le fond, et, sur l'indication de Violette, sort par la porte de gauche.*)

ARMAND, *bas à Caroline qui est remontée vers sa chambre.* Caroline, aurai-je ma réponse?

CAROLINE. Tout à l'heure.

ARMAND, *vivement* Oh! merci! (*Caroline entre à droite.*)

GRIGNOTTET, *se retournant brusquement.* Merci! merci de quoi?...

HÉLOÏSE, *qui vient d'entrer.* Bonjour, Armand.

ARMAND. Ma cousine... (*Il lui baise la main.*)

GRIGNOTTET, *à part, avec explosion en voyant ce tableau.* Ah! madame Pélucchon... je saisis... je comprends... Eh bien! je m'en doutais!

VIOLETTE, *qui allait suivre le domestique et s'est aussi retournée à l'entrée d'Héloïse.*

* Grignottet, Violette, Armand, Caroline.
** Violette, Armand, Grignottet, Caroline.

* Grignottet, Violette, Armand, Caroline.

Digitized by Google

— *A part.* ** Tiens, tiens, tiens ! Est-ce que le jeune lieutenant en tiendrait pour sa cousine ? (*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE IV.

GRIGNOTTET, HÉLOISE, ARMAND.

HÉLOÏSE. Enfin, vous voilà, mon cher cousin... ce n'est donc qu'ici qu'on peut vous rencontrer... vous devenez d'un rare...

GRIGNOTTET, *à part.* Ce qui m'amuse, c'est le mari !...

HÉLOÏSE. Ma visite est un peu intéressée, je vous en avertis... je viens pour deux choses : vous demander d'abord s'il vous reste quelques billets pour le bal de ce soir dont vous êtes, dit-on, un des commissaires...

ARMAND. En effet ! Trop heureux de pouvoir vous être agréable... (*Il lui remet quelques billets.*)

HÉLOÏSE. Dieu ! Dieu ! pas de compliments !... ça m'empêcherait de vous gronder, et c'est là le second motif de ma visite... Comment, vous êtes triste, Armand, vous avez des peines de cœur, des chagrins d'amour... à ce que j'ai appris... et ce n'est pas dans votre famille, chez nous, que vous venez chercher des consolations .. Je ne vous parle pas de mon mari, parce qu'il y a de ces choses qu'on ne leur dit pas..... aux maris.

GRIGNOTTET, *à part.* Oh ! c'est scandaleux ! ce pauvre Péluchon !

HÉLOÏSE. Mais moi, une cousine, j'avais droit à vos confidences... Au lieu de ça, vous avez été choisir une foule d'étourdis qui n'ont rien eu de plus pressé que d'en parler à leurs amis, si bien que votre secret est aujourd'hui celui de toute la ville.

ARMAND, *vivement.* Comment, ils auraient osé nommer ?...

HÉLOÏSE. On ne nomme personne, mais on soupçonne tout le monde, ce qui n'en vaut guère mieux... (*A Grignottet qui rit.*) Vous riez... ah ! vous connaissez la personne...

GRIGNOTTET, *riant plus fort.* Oui !... oui !... c'est même très-amusant !... c'est... (*S'interrompant tout à coup, comme effrayé de ce qu'il allait dire.*) C'est à dire, non... je ne la connais pas.

ARMAND. Mais quel enfantillage ! laissons cela.

HÉLOÏSE. A l'avenir, Armand, venez me voir plus souvent. Nous parlerons de votre inhumaine... je vous plaindrai... je pleurerai même avec vous pour vous faire plaisir.

GRIGNOTTET, *à part.* Oh ! c'est d'une effronterie !

HÉLOÏSE. Mais je ne vois pas Caroline... Est-ce qu'elle serait indisposée, monsieur Grignottet ?

GRIGNOTTET. Ma femme indisposée ! ce serait la première fois... Elle est là dans sa chambre... mais je vais l'appeler... Bichette? bichette ? *

SCÈNE V.

LES MÊMES, CAROLINE.

CAROLINE, *entrant.* Me voilà, mon ami... (*Apercevant Héloïse.*) Ah ! pardon, madame... si j'avais su que vous fussiez ici !

HÉLOÏSE, *allant à elle.* Depuis mon retour, ma chère Caroline, je ne te reconnais plus... tu sembles prendre à tâche de m'éviter... Tu ne me tutoies plus. Entre anciennes camarades de pension... ça se doit pourtant. Ne te rappelles-tu pas notre amitié d'enfance... nous ne nous quittions jamais... nous nous étions promis, à notre entrée dans le monde, de nous soutenir, de nous protéger. — As-tu donc oublié nos serments ?

CAROLINE. Ma bonne Héloïse, tu n'es pas fière, toi.

HÉLOÏSE. Fière ! de quoi donc, grand Dieu ! d'avoir épousé monsieur Péluchon... un Esculape de province... Tu vois qu'il n'y a pas là de quoi être si glorieuse, et si tu veux me faire plaisir, c'est de conserver entre nous notre intimité d'autrefois

CAROLINE. Toujours bonne et affectueuse.

GRIGNOTTET. Ah ! ça, c'est bien vrai, vous êtes la crême des femmes ! (*Bas à Caroline.*) Ne te lie pas trop intimement avec elle, je te dirai pourquoi. (*A part.*) Elle n'aurait qu'à lui donner de mauvais conseils. (*Il remonte.*)

ARMAND, *qui, du fond où il était resté à l'écart, s'est approché de Mme Grignottet.*) J'attends la réponse que vous m'avez promise, Caroline.

CAROLINE, *lui indiquant une lettre qu'elle tient dans la main.* La voici.

GRIGNOTTET, ** *apercevant le papier, et survenant tout à coup.* Qu'est-ce que tu chiffonnes donc ainsi dans ta main, bichette ?

CAROLINE, *troublée.* Rien, mon ami, ce n'est rien.

GRIGNOTTET. Comment ? rien... c'est une lettre ! (*Il la prend.*)

ARMAND, *à part.* Tout est perdu !

GRIGNOTTET, *à Héloïse en décachetant la lettre.*) Vous permettez, madame.

CAROLINE, *vivement.* C'est la note des dépenses de monsieur Armand... ne m'avez-vous pas prié tout à l'heure d'aller vous la chercher ?

HÉLOÏSE. * La note des dépenses de mon cousin... c'est presque un bulletin de conduite, et je veux... (*Elle se dispose à ouvrir la lettre, qu'elle prend des mains de Grignottet.*)

CAROLINE, *bas à Héloïse.* De grâce, Héloïse... ne lis pas !

HÉLOÏSE, *à part.* Cette inquiétude... Est-ce que par hasard... (*Haut et remettant la lettre à Armand.*) Réflexion faite, je pourrais peut-être voir dans cette note des détails par trop cavaliers. Tenez, Armand, examinez vous-même.

ARMAND, *à part, avec joie, après avoir lu.* Qu'ai-je lu ?... Ce soir, chez moi, pendant le bal.

GRIGNOTTET, *se retournant.* Est-ce que vous trouvez que c'est trop cher ?...

ARMAND. Pas le moins du monde... une misère, une bagatelle... cent quatre-vingts francs.

GRIGNOTTET. Comment ! cent quatre-vingts francs ? Il y a erreur ; ça doit être deux cent cinquante-cinq francs !... je me rappelle bien le total... deux cent cinquante-cinq francs ! (*Cherchant à prendre la lettre.*) Faites donc voir l'addition.

ARMAND, *vivement et cachant la lettre.* C'est juste ! deux cent cinquante-cinq francs ! j'avais mal lu... Vous pouvez faire toucher la somme à l'hôtel quand vous voudrez. (*Avec joie.*) Tenez, père Grignottet, vous êtes le plus honnête gargotier que je connaisse.

HÉLOÏSE, *à part.*

AIR de *Turenne.*

Un tel transport a lieu de me surprendre...
Et cependant j'ai bien peur d'y voir clair.

GRIGNOTTET, *à part.*

En vérité, j'étais loin de m'attendre
Qu'il prît cela d'un si bon air,
Car j'avais tout compté plus cher !

(*Regardant Armand qui baise la lettre avec ravissement.*)

C'est qu'il paraît ravi, ça me démonte.
Voilà bien, de mes propres yeux,
Le premier que je vois joyeux
Quand je lui présente son compte !

HÉLOÏSE, *à part, observant tour à tour Armand et Caroline.* Ils se font des signes. C'est bien cela ! touchons la plaie, comme dit mon mari. ** (*Haut.*) Savez-vous, Armand, que vous n'êtes pas curieux, vous ne m'avez pas demandé pour qui sont les billets que vous m'avez accordés si généreusement tout

* Grignottet, Violette, Héloïse, Armand.

* Héloïse, Caroline, Armand, Grignottet.
** Héloïse, Armand, Grignottet, Caroline.

* Armand, Grignottet, Héloïse, Caroline.
** Grignottet, Armand, Héloïse, Caroline.

Digitized by Google

à l'heure? C'est cependant pour une personne qui vous porte beaucoup d'intérêt. En un mot, c'est pour madame la baronne de Cernay, la mère de votre chère Emma.

GRIGNOTTET. Emma? Encore une?

HÉLOÏSE. Eh bien, oui... sa prétendue!

CAROLINE, *avec effort*. Ah! monsieur doit se marier?

ARMAND, *vivement*. Mais, non, c'est une plaisanterie.

HÉLOÏSE. Comment, une plaisanterie? quand les consentements sont donnés de part et d'autre... (*Voyant Caroline qui chancelle.*) Eh bien! Caroline, qu'as-tu donc?

GRIGNOTTET,* *avec intérêt*. Est-ce que tu serais malade, mon nou-nou?

CAROLINE, *assise*. Un peu de fatigue... un malaise... ça ne sera rien!

HÉLOÏSE. Non, non... je ne te quitterai pas ainsi. (*Bas.*) Allons dans ta chambre, il faut que je te parle.

CAROLINE. Oui, volontiers... je ne me sens pas bien.

HÉLOÏSE, *à part*. Allons! c'est plus sérieux que je ne croyais! (*Grignottet est allé sur le buffet de service préparer un verre d'eau sucrée à sa femme qui le refuse.*)

ENSEMBLE.

AIR : *C'est un officier* (la Sirène.)

CAROLINE.

Je sens de douleur
Se briser mon cœur,
Cachons à leurs yeux
Mes tourments affreux.

HÉLOÏSE, *aidant Caroline à se lever*.

Devant la douleur
Qui brise son cœur,
Cachons à leurs yeux
Ses tourments affreux.

ARMAND.

Je sens de bonheur
Palpiter mon cœur;
Cachons à leurs yeux
Mon destin heureux.

GRIGNOTTET.

Pour que la douleur
Épargne son cœur,
Seigneur, en ces lieux
Exauce mes vœux!

ARMAND, *bas à Caroline*.**

Merci! merci pour votre lettre!

CAROLINE, *bas à Armand*.

Oh! n'allez pas me compromettre.

HÉLOÏSE, *à part*.

Je pourrai la sauver peut-être. (*bis.*)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Héloïse et Caroline sortent à droite.*)

* Armand, Héloïse, Caroline, Grignottet.
** Héloïse, Caroline, Armand, Grignottet.

SCÈNE VI.

GRIGNOTTET, ARMAND, *puis* LES OFFICIERS.

GRIGNOTTET, *inquiet*. Qu'est-ce qui lui prend donc, à ma femme?

ARMAND. Elle vous l'a dit : un malaise, une indisposition passagère... (*A part.*) Ma cousine avait bien besoin de parler de mon mariage!

GRIGNOTTET, *consultant sa montre*. Ah! mon Dieu! déjà cinq heures!... comme le temps passe!... Et mon couvert qui n'est pas mis!... Et mon dîner qui n'est pas prêt!...

ARMAND. Justement, voici tout votre monde.

GRIGNOTTET. Déjà! je cours donner quelques ordres et je reviens! (*Il sort à gauche.*)

LES OFFICIERS *entrant*.

CHOEUR.

AIR : *Au marché qui vient d'ouvrir.* (*La Muette.*)

Chez le meilleur des hôteliers
Empressons-nous de nous rendre,
Car des appétits d'officiers
N'ont jamais eu le temps d'attendre.

TOUS. Bonjour, Armand.

ARMAND. Bonjour, messieurs. (*Il leur serre la main.*)

PREMIER OFFICIER. Eh! mais, où donc est notre charmante hôtelière?

DEUXIÈME OFFICIER. Est-ce qu'il n'y a personne ici?

TOUS, *appelant*. Père Grignottet! père Grignottet!

GRIGNOTTET, *accourant*.* Voilà, voilà! Que faut-il servir à ces messieurs?

PREMIER OFFICIER. De l'absinthe et un piquet.

GRIGNOTTET, *se dirigeant vers le comptoir*. Combien de verres?

ARMAND. Comptez... nous devons être au complet.

PREMIER OFFICIER. Eh, non! je ne vois pas Sallandroux.

ARMAND. Nous n'avons pas besoin de l'attendre, il ne viendra pas... Il s'est foulé le pied hier au soir... J'ai même été obligé, ce matin, de faire son service.

GRIGNOTTET, *servant l'absinthe, à part*. Ah! Sallandroux s'est foulé le pied!... Quelle chance!... Il ne pourra pas venir au bal, et Violette n'aura rien à me refuser. (*Haut et feignant la pitié.*) Comment, comment, il est malade, ce pauvre monsieur Sallandroux?

* Grignottet, Armand, premier officier.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, SALLANDROUX.

SALLANDROUX, *paraissant*.* Qui ça, malade, Sallandroux? Allons donc! il ne s'est jamais si bien porté... Salut, la compagnie.

TOUS. Tiens! le voilà!

SALLANDROUX. Eh bien! oui, le voilà!... Petit bonhomme vit encore!... Ah ça! il paraît que l'on prend l'absinthe sans moi? Père Grignottet, demi-tour à gauche... et bonne mesure!

GRIGNOTTET,** *à part et servant Sallandroux*. Si j'osais, je lui présenterais sa note!

ARMAND, *à Sallandroux*. Dis donc, farceur, il paraît que tu m'as fait aller, toi, avec ta foulure?

SALLANDROUX. Armand, vous me désespérez, vous me désolez, vous me navrez... Je vous ai prié d'écrire au colonel que j'avais une entorse, parce que je ne pouvais pas lui avouer que j'étais sans chaussure... c'eût été inconvenant.

ARMAND. Comment sans chaussure!

SALLANDROUX. C'est-à-dire... j'en avais bien, mais dans un état si déchirant, pour ne pas dire déchiré...

ARMAND. Qu'est ce que tu nous contes-là?... J'étais là hier, quand le bottier t'a apporté une paire de bottes toutes neuves.

SALLANDROUX. Cruel! tu renouvelles mes douleurs! Hier, j'en avais, c'est vrai! mais ce matin, bernique! Tel est le sort des choses d'ici-bas!... J'en ai fait le sacrifice à une femme.

GRIGNOTTET.*** Une paire de bottes à une femme! Oh! quelle dépravation!

SALLANDROUX, *lui tapant sur le ventre*. Ça va bien, mon vieux? Et madame? toujours charmante, toujours agaçante, toujours bien portante?

GRIGNOTTET. Je m'en vante.

SALLANDROUX. C'est égal, vous avez une bien jolie femme, papa Grignottet... vrai! je vous porte envie!... (*Lui tapant de nouveau sur le ventre.*) Ah! vingt-neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf tuyaux de pipe! voilà un homme heureux!

GRIGNOTTET, *grommelant*. Voilà un homme désagréable en société!

SALLANDROUX. Allons, vieux! à cette cuisine... et servons chaud...

GRIGNOTTET, *à part et sortant par la gauche*. Oh! si j'osais, comme je lui présenterais sa note!

* Armand, Sallandroux, Grignottet.
** Grignottet, Armand, Sallandroux.
*** Armand, Grignottet, Sallandroux.

Digitized by Google

SCENE VIII.

LES MÊMES, *moins* GRIGNOTTET.

ARMAND. Je demande l'histoire des bottes. (*Chacun s'assied autour de la table et boit l'absinthe.*)

SALLANDROUX. Ah! l'histoire des bottes? Figurez-vous, messieurs, que je me trouvais hier au soir chez une femme charmante... Je ne vous la nommerai pas, parce qu'il faut être discret... surtout quand la reine de vos pensées est cruelle... et la mienne l'est épouvantablement... Armand, fais-moi mon absinthe... Je me trouvais donc chez elle, occupé à dire du mal de son mari... car elle est mariée... c'est son seul défaut... mais qui n'en a pas? J'étais éloquent, entraînant, étourdissant... parce que, lorsqu'il s'agit de faire du tort aux maris, c'est mon fort, ma spécialité... Quand, au moment le plus pathétique de ma déclaration, un violent coup de sonnette se fait entendre... mais un de ces coups de sonnette de mari... ou de créancier... C'était le mari !... (*Il se lève; les officiers l'entourent.*) Ah ! j'oubliais de vous dire qu'il est un de mes bons amis, et que je lui avais prêté mon cheval pour faire un tour de promenade.

ARMAND. Ah ! Sallandroux, courtiser la femme d'un ami, c'est mal!

SALLANDROUX. Ah! bah! c'est reçu!... même dans la meilleure société!... Je me faufile dans l'embrasure d'une fenêtre... Mon quidam entre, embrasse son épouse, et commence à lui dire un tas de choses charmantes .. que je trouvais fort bêtes... vu ma position... quand je le vois tourner les yeux de mon côté, et examiner avec ébahissement mes deux pieds, qui dépassaient traîtreusement les rideaux... Bref, le danger devenait imminent; il fallait aller au devant ou le fuir... La fuite me sembla le parti le plus honorable... La fenêtre était ouverte et je sautai bravement dans la rue... un second étage! C'était une belle action, hein? Seulement, comme le mari avait vu mes pieds, j'ai été obligé de lui laisser une paire de bottes magnifique!... Ma belle action me coûte vingt-deux francs. (*Les officiers rient, vont vider leurs verres et reprennent leurs positions.*)

ARMAND. Et tu ne t'es pas fait de mal en ombant?

SALLANDROUX. Ma foi, non; et je suis allé me commander immédiatement une nouvelle paire de chaussures, qu'on vient de m'apporter tout à l'heure.

ARMAND. Tu seras donc toujours mauvais sujet?

SALLANDROUX. Toujours! si je le puis! La vie est si courte... et les femmes sont si belles... lorsqu'elles le sont... Et puis, quand je serais triste, à quoi ça m'avancerait-il? Tiens, vois-tu, je suis de l'avis de celui qui a dit avant moi... je ne sais pas trop qui, par exemple... mais ça devait être un lieutenant de hussards: « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. »

AIR *d'Hervé.* (*Une charge de cavalerie.*)

PREMIER COUPLET.

Noble maintien, belle tournure,
Près d'un canon
Ou d'un tendron
Jamais poltron,
Mais franc luron,
Aimant moins la littérature
Que le billard,
C'est la peinture
Du vrai hussard!
Il faut le voir,
L'œil plein d'espoir,
Sans s'émouvoir
Voler, courir à la bataille;
Boulets, mitraille,
Rien ne l'émeut, rien ne l'abat,
Car il se bat
Dans un combat
Avec éclat;
Puis de l'assaut
Encor tout chaud,
Livrant bientôt
A la beauté nouvelle guerre,
Il sait lui plaire,
Et sa valeur,
De chaque cœur,
Le rend vainqueur!
Noble maintien, belle tournure, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Aimé partout
Pour son bagout,
Il rit de tout,
Et laissant la morale austère
Au fond d'un verre,
Il fait de la vie un festin,
Et sans chagrin,
Suit le chemin
De son destin;
Puis, jeune ou non,
Quand chez Pluton,
Le vieux Caron
Lui fera prendre de sa barque
La contremarque,
Il en rira
Et sur sa tombe l'on mettra:
Il fut un hussard plein de charmes,
Soldat vanté
Et redouté,
Si regretté
Que la beauté
Qui lui rendit toujours les armes,
Matin et soir,
Mouille de larmes
Plus d'un mouchoir.

(*Après le couplet les officiers, à l'exception de Sallandroux, prennent place autour de la table et jouent aux cartes.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, PÉLUCHON.

PÉLUCHON. Salut, messieurs... Tiens! Sallandroux! on le disait malade... une foulure... J'en étais désolé...

SALLANDROUX. Trop bon, en vérité! ce cher Péluchon!

PÉLUCHON. Oh! pas pour moi... en qualité de médecin je dois aimer les accidents... mais pour ma femme... à cause du bal de ce soir... Dites-moi, je compte sur vous pour la faire danser? ça me rendra service.

SALLANDROUX. Comment donc? c'est entendu! un ami! (*Il lui donne la main.*)

PÉLUCHON, *la lui serrant.* A propos de service, il faut encore que je vous remercie pour autre chose.

SALLANDROUX. Pour quoi donc?

PÉLUCHON. Pour le cheval que vous m'avez prêté hier au soir... Mais il est trop rétif pour moi, votre diable de Bucéphale.. j'ai été obligé de renoncer à ma promenade et je vous avoue qu'en rentrant chez moi j'ai eu encore plus peur qu'à cheval.

ARMAND,* *se levant.* Que vous est-il donc arrivé, cousin?

PÉLUCHON. Rien... une niaiserie dont je suis honteux; mais je dois m'en accuser. Imaginez-vous qu'en jetant les yeux vers ma fenêtre, j'aperçois deux pieds derrière mes rideaux... Je m'élance inopinément et sans aucune arme... au risque de me faire massacrer... et au lieu du brigand que je pensais anéantir, je ne trouve qu'une paire de bottes que l'on m'avait apportée le matin. (*Tous les officiers rient.*) Vous riez... n'est-ce pas que c'est drôle?... J'en ris à présent comme vous... mais dans le premier moment,

AIR *de Marianne.*

Il m'était passé par la tête
Un doute affreux sur ma moitié;
Je croyais, — étais-je donc bête! —
Avoir vu remuer un pied.
Dans ma terreur
J'avais plus peur
D'un séducteur
Encor que d'un voleur;
Mais la chaussure
Qui me rassure,
Vient me montrer quelle était mon erreur;
Est-il une chose plus sotte
Que la jalousie?

SALLANDROUX.

Entre nous
On voit plus d'un mari jaloux
Même à propos de botte! (*bis.*)

PÉLUCHON. Farceur, va! Enfin j'en ai été quitte pour la peur! (*Montrant sa chaussure.*) Tenez, les voilà, ces gredines de bottes!... Comment trouvez-vous qu'elles me vont? Elles me gênent un peu... mais ça se fera.

SALLANDROUX, *à part.* Dire qu'il a aux pieds vingt-deux francs à moi, et je ne peux pas les lui réclamer.

ARMAND, *bas.* Sallandroux... Compromettre ainsi ma cousine!...

* Armand, Sallandroux, Péluchon.

Digitized by Google

SALLANDROUX. La compromettre!... ce n'est pas moi, c'est Péluchon qui ne peut rien garder pour lui. (*Armand va près des joueurs dont il suit la partie.*)

PÉLUCHON *à Sallandroux.* Ainsi, mon ami, c'est entendu, ce soir vous serez le cavalier servant de ma femme... et si par hasard, je ne venais au bal que tard... que très-tard, vous me promettez de lui faire entendre raison.

SALLANDROUX. Ah ça! mais, mon gaillard, vous avez donc quelque chose de bien important?...

PÉLUCHON, *d'un air fat.* Mais oui... mais oui!... (*A part.*) Un tendre rendez-vous que j'ai demandé à Violette.

SALLANDROUX. Enfin comptez sur moi, mon cher ami.

PÉLUCHON, *à part.* Ce pauvre Sallandroux! s'il savait que je dois chasser ce soir sur ses propres terres!...

SALLANDROUX, *à part.* Ce pauvre Péluchon! s'il se doutait qu'il jette la brebis dans la gueule du loup!

GRIGNOTTET, *entrant.** Ces messieurs sont servis.

TOUS. Allons! à table!

ARMAND, *à Sallandroux.* Reste, j'ai à te parler.

CHOEUR.

AIR : *Quoi, sur la meunière.* (*Giralda*, finale du premier acte.)

Si la bonne chère
Des grands financiers
N'est pas ordinaire
Chez les officiers,
Du moins, à leur table,
Ils ont tous entre eux
Une ivresse aimable,
Et cela vaut mieux.

(*Les officiers et Grignottet sortent par la gauche, et Péluchon par le fond, reconduit par Sallandroux.*)

SCÈNE X.

ARMAND, SALLANDROUX.

ARMAND, *à part.* A neuf heures, m'a écrit madame Grignottet, je serai chez vous... mais chez moi, cela veut dire chez nous deux Sallandroux, puisque nous logeons ensemble... Sallandroux n'ira pas au bal avant dix heures au plus tôt... Il faut donc que je trouve un moyen pour l'éloigner.

SALLANDROUX, *à part.* Je pense à une chose, moi!. . puisque Péluchon ne viendra au bal que fort tard, si je pouvais parvenir à entraîner sa femme chez moi! Assurons-nous d'abord si Armand ira au bal de bonne heure... Ah! qu'il est vexant d'habiter deux sous la même clef!

* Armand, Grignottet, Sallandroux. Péluchon.

ARMAND, *à part.* Ma foi tant pis, abordons franchement la question... Justement ces lettres et ce médaillon que j'ai sur moi... (*Haut.*) Dis donc, Sallandroux, es-tu homme à me rendre un grand service?

SALLANDROUX. Parle, je t'écoute.

ARMAND. Voilà ce que c'est; tu sais bien, Célestine...

SALLANDROUX. Qui ça, Célestine?

ARMAND. Comment, tu ne te rappelles pas la petite blonde, Célestine Canichet!

SALLANDROUX. Ah! oui... après?

ARMAND. Je suis décidé à rompre tout à fait avec elle.

SALLANDROUX. Ah! la pauvre fille! Mais qu'est ce que cela peut me faire?

ARMAND. Elle m'a écrit que je vienne la voir ce soir, à neuf heures, pour lui rendre ses lettres et son portrait... Des reliques de l'année dernière. Tu la connais, elle a mauvaise tête; si je lui manquais de parole elle serait capable de venir faire une esclandre au beau milieu du bal... aussi, ai-je compté sur toi, mon excellent Sallandroux, pour lui remettre de ma part ces petits chiffons de papier et ce médaillon. (*Il lui donne un paquet de lettres et un portrait.*)

SALLANDROUX. Ah! ça mais, c'est à l'autre bout de la ville que tu m'envoies.

ARMAND. Est-ce que tu aurais le cœur de me refuser?

SALLANDROUX. Je ne dis pas... mais pourquoi n'y vas-tu pas toi-même?

ARMAND. Oh! tu sais, les ruptures, ça n'en finit pas... et puis j'ai une autre affaire plus agréable à pareille heure... ou a peu de chose près.

SALLANDROUX, *à part.* Un rendez-vous, chez nous! Il est le premier en date... je suis flambé. (*Haut.*) Comment, Armand, après ce dont nous étions convenus, tu vas encore recevoir sous nos lambris communs un de ces petits êtres tapageurs et perfides qu'on appelle vulgairement femmes?

ARMAND. Tu y reçois bien Violette.

SALLANDROUX. Ah! ça, c'est différent! Elle me fournit des fleurs!

ARMAND. D'ailleurs rassure-toi, le rendez-vous n'a pas lieu à l'hôtel. (*A part.*) J'aime mieux lui dire ça, la curiosité le ferait peut-être rester.

SALLANDROUX. Ah! ce n'est pas à l'hôtel? à la bonne heure! (*A part.*) Allons! mes actions remontent! Je serai maître de la place... (*Il prend le paquet et le portrait.*)

ARMAND. Ainsi, tu n'oublieras pas Célestine?

SALLANDROUX. Sois tranquille!

ARMAND, *à part.* A neuf heures, il sera loin.

SALLANDROUX, *à part.* A neuf heures, je serai de retour!...

ENSEMBLE.

AIR : *Qu'un autre se marie.* (*Noces de Jeannette.*)

Quel espoir je sens naître!
Grâce à cet incident,
Ce soir je serai maître
De notre appartement.

(*Armand sort par la gauche.*)

SCÈNE XI.

SALLANDROUX, *puis* HÉLOISE.*

SALLANDROUX, *seul.* Eh bien! me voilà une jolie commission sur les bras!... Je veux dire sur les jambes... une grande lieue, au moins! Enfin j'ai promis... mettons d'abord ces lettres dans ma poche... (*Il les y met.*) Quant à ce médaillon... (*Il l'examine.*)

HÉLOÏSE, *à part et sortant de la chambre de Caroline.*) Pauvre Caroline, elle l'aime véritablement!

SALLANDROUX, *contemplant le portrait.* C'est que plus je la regarde, plus je la trouve charmante.

HÉLOÏSE, *à part et se retournant.* Charmante! Qui ça charmante? (*Apercevant Sallandroux.*) Ah! sauvons-nous bien vite, voilà M. Sallandroux... Il a des bottes trop compromettantes!

SALLANDROUX, *les yeux toujours fixés sur le médaillon.* Ah! Armand! Armand! à ta place je conserverais éternellement cette précieuse miniature.** (*Il passe à gauche.*)

HÉLOÏSE, *à part et revenant sur ses pas.* Il a parlé d'Armand. Quel est donc ce portrait qu'il examine avec tant d'attention et qui intéresse si vivement mon cousin? Si c'était celui de Caroline... Oh! à tout prix il faut que je sache... (*Haut.*) Eh! c'est M. Sallandroux.

SALLANDROUX. Vous ici, madame... quel heureux hasard... Permettez moi de reprendre la conservation d'hier au soir.

HÉLOÏSE. Monsieur, je vais me fâcher.

SALLANDROUX. Oh! non.

HÉLOÏSE.

AIR *de la République de Platon.* (*Nargeot.*)

Pas d'amour entre nous.

SALLANDROUX.

Je veux., ô délire!
Vous dire
Que mon vœu le plus doux
Serait de vivre à vos genoux,
Toujours à vos genoux!

HÉLOÏSE.

Le beau compliment!
Qu'il est doux!... Pourtant
Certain portrait le dément,
Gage touchant!

* Héloïse, Sallandroux.
** Sallandroux, Héloïse.

Digitized by Google

SALLANDROUX, *montrant le médaillon.*

Et quoi ! ce portrait !...

HÉLOÏSE, *voulant le prendre.*

Serait-ce un secret ?

SALLANDROUX, *entraîné, le lui remet.*

Pour vous je suis indiscret.

HÉLOÏSE, *parlé, après avoir examiné le portrait.* Ce n'est pas elle !... je respire. (*Elle rend le médaillon.*)

ENSEMBLE.

SALLANDROUX.

En ces lieux, loin de tous,
Je veux, ô délire,
Vous dire
Que mon vœu le plus doux
Serait de vivre à vos genoux.

HÉLOÏSE.

Pas d'amour entre nous,
Pouvez-vous sans rire,
Me dire
Qu'il vous serait bien doux
De toujours vivre à mes genoux ?

SALLANDROUX,* *retenant Héloïse qui est déjà montée pour sortir.*) Eh quoi ? vous me quittez déjà, madame?... Ah ! je comprends... à cause de cette image encadrée... mais rassurez-vous, je ne l'aime pas, cette femme... Je n'aime que vous... (*Avec une douleur comique.*) Ayez pitié de moi, je suis si malheureux.

HÉLOÏSE. Vous en avez l'air.

SALLANDROUX. Ah ! vous voilà comme tout le monde, parce que j'affecte des dehors gais... parce que je cache mes chagrins à tous les yeux.

HÉLOÏSE. Le fait est que vous les cachez admirablement.

SALLANDROUX. Irai-je me donner en spectacle à tous ces messieurs? Est-ce que les hommes comprennent les douleurs de l'âme, les souffrances intérieures... de ces souffrances qu'une femme seule peut adoucir... (*A part, voyant Héloïse qui rit aux éclats.*) Ah ! mon Dieu ! je lui ai déjà dit ça hier.

HÉLOÏSE, *riant toujours.* Pauvre jeune homme ! je vous plains de tout mon cœur... Ah ! il vous faut une femme pour alléger vos peines, pour adoucir vos souffrances !... que ne vous adressez-vous à mademoiselle Violette que vous poursuivez, à ce qu'on dit, de vos assiduités amoureuses?

SALLANDROUX, *à part.* Elle est jalouse ; je suis adoré ! (*Haut.*) Ah ! madame, ne railliez pas ainsi... me supposer amoureux d'une fleuriste ! fi !

VIOLETTE,** *qui est entrée depuis quelques instants, à part.* Hein ? c'est comme cela qu'il m'arrange !

* Héloïse, Sallandroux.
** Violette, Héloïse, Sallandroux.

SALLANDROUX, *continuant.* Quant à ce médaillon, je vous proteste...

VIOLETTE, *à part.* Un médaillon ! que signifie ?

HÉLOÏSE. A quoi bon protester ?... je ne vous croirais pas.

SALLANDROUX. Eh bien ! consentez à venir entendre ma justification ce soir, chez Armand, votre cousin.

HÉLOÏSE. Mais chez Armand, il me semble que c'est aussi chez vous ?

SALLANDROUX. Qu'importe? tout le monde sera au bal... et le plus profond mystère...

VIOLETTE, *à part.* Un rendez-vous ! c'est bon à savoir !

HÉLOÏSE. Assez, monsieur... je veux bien prendre votre proposition pour une plaisanterie... je me retire. (*Indiquant Violette qui s'est toujours tenue à l'écart et qu'elle aperçoit tout à coup.*) et je cède la place à mademoiselle que je n'avais pas encore vue, et qui voudrait déjà me voir bien loin... à en juger par son impatience.

ENSEMBLE.

AIR : *Polka de pas de fumée sans feu.*

HÉLOÏSE.

Je veux bien n'être point sévère
Et plaisanter sur vos amours ;
Mais assez sur cette matière,
Car je ne ris pas tous les jours.

SALLANDROUX.

Elle me quitte sans colère,
Et, de mes nouvelles amours,
Je pourrai bientôt, je l'espère
Faire un bonheur de tous les jours !

VIOLETTE.

Je ne me sens pas de colère,
Se rire ainsi de nos amours!
Oh ! les hommes sur cette terre
Sont faits pour désoler nos jours.

(*Héloïse sort par la gauche.*)

SCÈNE XII.

SALLANDROUX, VIOLETTE.

VIOLETTE. A nous deux, maintenant, monsieur Sallandroux ! (*Lui arrachant le médaillon des mains.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

SALLANDROUX, *à part.* Que le diable l'emporte !

VIOLETTE. Qu'est-ce que c'est que ça ? répondez.

SALLANDROUX. C'est un portrait.

VIOLETTE. Je le vois bien que c'est un portrait, et un portrait de femme encore ! homme indigne ! Oh ! mon Dieu ! lui qui m'avait promis de m'épouser.

* Héloïse, Violette Sallandroux.

SALLANDROUX. Je te l'ai promis et je te le promets encore... Je te le promettrai même toujours... quoique, à bien réfléchir, il vaudrait peut-être mieux ne jamais nous marier.

VIOLETTE. Hein ? qu'est-ce à dire ?

SALLANDROUX.

AIR *de l'Anonyme.*

Posons d'abord, chère amie, en principe
Que pour l'hymen je suis trop bambocheur ;
Je me connais, j'idolâtre la pipe
Dont tu ne peux même souffrir l'odeur ;
A la beauté j'aime beaucoup à plaire,
Je suis souvent maussade ou querelleur...
Bref, tu serais malheureuse, et ma chère,
Je t'aime trop pour causer ton malheur. (*bis.*)

VIOLETTE. Et si je veux être malheureuse, moi ? si c'est mon bonheur d'être malheureuse !... Dites plutôt que vous avez changé d'avis à cause de ça (*elle montre le médaillon*) et de madame Péluchon... Ah ! il vous faut des femmes mariées à présent !

SALLANDROUX. Non, non, non, mille fois non, je n'aime que toi.

VIOLETTE. Oui, oui, c'est possible... moi, par-dessus le marché... Amoureux de trois femmes à la fois ! et dire qu'il n'y a pas de lois qui punissent ces choses-là... Dieu ! que le Code est incomplet ! Oh ! si j'étais le gouvernement...

SALLANDROUX. Ne parlons pas politique... D'abord ce portrait n'est pas à moi... il appartient à Armand.

VIOLETTE. Bien vrai ?

SALLANDROUX. Parole d'honneur !

VIOLETTE. Alors, comment est-il entre vos mains ?

SALLANDROUX. Ah ! je vais te dire... Il m'a prié de le reporter ce soir à une jeune personne qui le lui a réclamé... Voilà.

VIOLETTE, *à part.* Il y a du louche là-dessous ! (*Haut.*) Et vous irez ?

SALLANDROUX. J'ai promis.

VIOLETTE, *à part.* Attends, attends ! si tu me fais un mensonge, je te forcerai bien à rester, moi. (*Riant aux éclats.*) Ah ! ah ! ah ! *

SALLANDROUX. La voilà qui rit à présent.

VIOLETTE, *riant toujours.* Ah ! ah ! ah ! Pauvre Sallandroux ! Ah ! ah ! ah !... Tenez, le voilà, votre médaillon. (*Elle le lui remet.*) Surtout n'oubliez pas votre commission. Ah ! ah ! ah !

SALLANDROUX. Ah ça ! que signifie ?

VIOLETTE. Ça signifie que je suis vengée de votre inconstance et que je ris de bon cœur !... Ah ! vous donnez des rendez-vous

* Violette, Sallandroux.

Digitized by Google

à madame Péluchon... Très-bien! (*Mouvement de Sallandroux.*) Ne niez pas, j'ai tout entendu; mais monsieur Armand vous ressemble; il n'est pas non plus insensible à la beauté de votre charmante idole... seulement il est plus malin que vous... Vous le gêniez, et il vous envoie promener afin de recevoir la belle pendant votre absence... C'est de bonne guerre.

SALLANDROUX. Comment, Armand aimerait?...

VIOLETTE. Sa cousine? mais c'est connu de tout le monde.

SALLANDROUX. Oh! non, cela n'est pas. Si cela était, pourtant... Ah! ça passerait la plaisanterie.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GRIGNOTTET; *il porte une pile d'assiettes et passe dans le fond.**

VIOLETTE. Vous ne voulez pas me croire... (*Apercevant Grignottet.*) Justement, voilà un allié qui m'arrive... Monsieur Grignottet!

GRIGNOTTET, *s'avançant.* De quoi, ma toute belle?

VIOLETTE. Répondez franchement; de qui monsieur Armand est-il amoureux?

GRIGNOTTET, *hésitant.* Je ne sais si je dois...

VIOLETTE. Vous pouvez parler devant monsieur Sallandroux. Il sait ce qu'il en est... je lui ai tout révélé.

GRIGNOTTET. Alors, s'il sait tout, je n'ai plus rien à dire.

VIOLETTE. C'est égal, dites toujours.

GRIGNOTTET, *embarrassé.* Mon Dieu! c'est bien délicat. (*Remontant poser sa pile d'assiettes sur une table et regardant par la porte de gauche qui est restée ouverte.*) D'ailleurs, voici monsieur Armand... Il donne le bras à sa cousine, et, de la manière dont ils causent ensemble, il est facile de deviner...

SALLANDROUX, *qui est remonté vivement.* Ainsi, c'est donc bien vrai!... Armand a voulu me bafouer, me rendre ridicule aux yeux de tous les officiers.

SCENE XIV.

LES MÊMES, ARMAND, *donnant le bras à Héloïse et entrant tous les deux par la gauche;* CAROLINE, *sortant de sa chambre.*

SALLANDROUX,** *à Armand.* Deux mots, s'il vous plaît! (*Armand quitte le bras d'Héloïse.*) Monsieur Armand, ça ne se passera pas ainsi. Je sais tout, je connais la femme que vous aimez...

ARMAND. Plus bas, Sallandroux... si le mari entendait!

SALLANDROUX. Le mari! vous savez bien qu'il n'est pas ici!

ARMAND, *désignant Grignottet.* Mais si, mon ami, le voilà.

SALLANDROUX. Hein? Qu'est-ce que tu dis? Comment, c'est... (*Donnant des bottes à Grignottet et chantant.*)

Père Barbançon, bon! bon!

VIOLETTE, *à part.** Qu'est-ce qu'il a donc à être si joyeux?

HÉLOÏSE, *à part.* Observons tout.

ARMAND, *bas, à Sallandroux.* Occupe Grignottet; il faut que je parle à sa femme.

SALLANDROUX, *prenant Grignottet à part et désignant Héloïse***. Ah! ça, dites-moi donc comment vous avez découvert la chose?

GRIGNOTTET. Je m'en suis aperçu tout de suite. (*Armand est allé rejoindre Caroline, à laquelle il parle bas; Héloïse les observe.*)

SALLANDROUX, *à Grignottet.* Ce qui me fait de la peine à moi, c'est le mari! Dites donc, vous devriez l'avertir par esprit de corps!

GRIGNOTTET. Ah! bien, est-ce que ça me regarde? Je m'en moque pas mal, du mari.

HÉLOÏSE, *passant près d'Armand et de Caroline.* Qu'est-ce que vous vous dites donc là, tous les deux?

VIOLETTE, *à part.* Elle est jalouse.

ARMAND. Madame Grignottet me disait qu'elle ne pourrait pas aller au bal ce soir, attendu qu'elle est souffrante.

GRIGNOTTET, *à part.* Quelle chance! je serai libre!

CAROLINE. Oui, je ne me sens pas à mon aise, j'ai besoin de repos.

HÉLOÏSE, *à part****. Voilà une indisposition qui ressemble bien à un rendez-vous!

VIOLETTE, *à Sallandroux.* Eh bien! êtes-vous convaincu maintenant que le cousin et la cousine s'adorent?

SALLANDROUX. Parbleu! cela saute aux yeux. (*A part.*) Est-elle innocente, pour une femme!

GRIGNOTTET, *à Violette.* Mademoiselle Violette, il paraît que ma femme n'ira pas au bal... Si le bonheur voulait que ma compagnie pût vous être agréable!...

VIOLETTE. Allez donc voir à votre cuisine, si j'y suis. (*Elle bouscule Grignottet et remonte.*)

SCENE XV.

LES MÊMES, PÉLUCHON, *entrant par le fond.*

PÉLUCHON, *à Violette.* Ah! vous voilà, Violette! Enfin, je vous trouve! (*Apercevant sa femme, à part.*) Bigre! ma femme! n'ayons pas l'air. (*Haut.*) Ma bonne amie, je venais... (*A part.*) Pourvu que Violette ne fasse pas de bêtises.

HÉLOÏSE. Mon mari!..... Quel contretemps**.

GRIGNOTTET, *avec malice et montrant Péluchon à Sallandroux.* Dites donc, c'est lui!

SALLANDROUX. Je le vois bien que c'est lui.

GRIGNOTTET. Il faut avouer qu'il a une tête à ça!

ARMAND, *bas à Caroline.* N'oubliez pas votre promesse, ma chère Caroline?

HÉLOÏSE, *à part, qui ne les perd pas de vue.* Qu'est-ce qu'ils ont donc encore à se dire? Si je pouvais savoir. (*Elle prête l'oreille*).

ARMAND, *à Caroline.* J'ai eu le soin d'éloigner Sallandroux; pendant que votre mari sera au bal, à neuf heures, ce soir, je vous attends à l'hôtel.

HÉLOÏSE, *qui a tout entendu, à part.* A l'hôtel***! O Caroline, quelle imprudence! Mais j'y serai en même temps que toi!

SALLANDROUX, *bas, à Héloïse.* J'espère, madame, que vous ne me gardez pas rancune, et que vous ne croyez pas plus à mon amour pour les médaillons qu'à mon attachement pour mademoiselle Violette.

VIOLETTE, *vivement, à part.* Hein? On a prononcé mon nom! Ouvrons l'œil et l'oreille. (*Elle écoute.*)

HÉLOÏSE, *à Sallandroux.* Monsieur Sallandroux, soyez assez bon pour être ce soir chez vous, à neuf heures, j'ai à vous parler. (*A part.*) Caroline, Caroline! je te sauverai!

SALLANDROUX, *joyeux.* Ah! madame... (*A part.*) Mon cœur bondit comme une balle élastique!

* Violette. Grignottet, Sallandroux.
** Grignottet, Sallandroux, Armand, Héloïse, Caroline, Violette.

* Grignottet, Sallandroux, Violette (*dans le fond*), Armand, Héloïse, Caroline.
** Grignottet, Sallandroux, Violette, Héloïse (*dans le fond*), Armand, Caroline.
*** Grignottet, Violette, Salandroux, Héloïse, Armand, Caroline.

* Violette, Grignottet, Sallandroux, Péluchon, Héloïse, Armand, Caroline.
** Péluchon, Violette, Grignottet, Sallandroux, Héloïse, Armand, Caroline.

Digitized by Google

VIOLETTE, *à part, avec une colère concentrée.* Ai-je bien entendu? Elle lui demande elle-même un rendez-vous! Oh! contenons-nous! mais je me vengerai!

PÉLUCHON, *prenant Violette à part.* Avez-vous reçu mon petit poulet, ma charmante?

VIOLETTE. Oui.

GRIGNOTTET, *se cachant de sa femme et essuyant une assiette.* Serez-vous toujours inhumaine?

PÉLUCHON. Eh bien! la réponse?

VIOLETTE. La réponse?... (*A part.*) Oh! quelle idée!... Pendant que la femme ira trouver Sallandroux, si de mon côté j'amenais le mari... Oui, c'est cela...

GRIGNOTTET, *bas.* Eh bien!...

VIOLETTE, *à Péluchon.* J'accepte.

GRIGNOTTET, *joyeux, à part.* Elle accepte!...

PÉLUCHON. O bonheur! Et le lieu du rendez-vous?

VIOLETTE. Ce soir, à neuf heures, chez Sallandroux.

GRIGNOTTET, *qui a écouté.* Chez Sallandroux! bravo!

ARMAND, *bas à Caroline.* A neuf heures!

CAROLINE. Oui.

HÉLOÏSE, *bas à Sallandroux.* A neuf heures.

SALLANDROUX. Bon.

VIOLETTE, *bas à Péluchon.* A neuf heures.

PÉLUCHON. Bien.

GRIGNOTTET, *à part.* A neuf heures... Très-bien!... j'y serai.

AIR *de Gastibelza.*

ARMAND, *bas à Caroline.*

A neuf heur's!

HÉLOÏSE, *à Sallandroux.*

A ce soir!

SALLANDROUX, *à part.*

Pour mon cœur quel doux espoir!

PÉLUCHON, *à Violette.*

Ce soir?...

VIOLETTE, *bas à Péluchon.*

Chez Sallandroux!

GRIGNOTTET, *à part.*

Nous serons au rendez-vous.

ENSEMBLE.

TOUS LES HOMMES.

Je triomphe ce soir,
Pour mon cœur quel tendre espoir!
Le bonheur le plus doux
M'attend à ce rendez-vous.

VIOLETTE.

Je prévois pour ce soir
Des scènes de désespoir;
La vengeance entre nous
Est le plaisir le plus doux.

HÉLOÏSE.

Caroline, ce soir,
C'est là mon unique espoir,
Je veux à ton époux
Te conserver malgré tous.

CAROLINE.

Pour combler son espoir
J'oublie, hélas! mon devoir;
Pourvu que mon époux
Ignore ce rendez-vous!

Péluchon prend le bras de sa femme et sort par le fond en faisant des signes à Violette pendant que Sallandroux joue le même manége auprès d'Héloïse. — Le rideau baisse.

ACTE II.

Le théâtre représente un salon; porte au fond, portes latérales sur le premier plan.— La porte de droite communique dans la chambre de Sallandroux, celle de gauche dans la chambre d'Armand. — Au fond, à droite, une armoire praticable. — Dans l'angle droit, un paravent. — Au fond, à gauche, une grande malle; à droite, au premier plan, une table; à gauche, au premier plan, un guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARMAND, *puis* SALLANDROUX.

ARMAND, *seul, sortant de sa chambre; il est en grande tenue.* Neuf heures moins un quart!... Sallandroux doit être déjà loin, et... (*apercevant Sallandroux qui sort de sa chambre, son ceinturon et son sabre à la main.*) Comment, c'est toi... tu n'es pas encore parti?

SALLANDROUX. Il paraît que non, puisque me voilà...

ARMAND. Quelle négligence! Célestine m'attend à neuf heures précises, et tu m'avais promis...

SALLANDROUX. Tu me donneras bien le temps de terminer ma toilette?

ARMAND. Dépêche-toi; au nom du ciel, dépêche-toi.

SALLANDROUX. Bah! ce n'est pas si pressé... une rupture!

ARMAND. Au contraire, mon ami, il ne faut jamais remettre ces choses-là.

SALLANDROUX. Si c'était une intrigue à ébaucher, un cœur tout neuf à rendre sensible, je comprendrais ton impatience, mais un rupture... (*A part.*) Il s'agit de l'éloigner. (*Haut.*) A propos, ne m'avais-tu pas parlé avant dîner d'une nouvelle conquête? d'un galant rendez-vous d'amour?... C'est pour neuf heures, je crois... et tu es encore ici! oh! voilà qui est impardonnable!

ARMAND. J'ai un grand quart d'heure devant moi.

SALLANDROUX. N'importe... la montre d'un amoureux doit toujours être en avance, et la tienne retarde.

ARMAND. Je sais parbleu bien l'heure qu'il est.

SALLANDROUX. C'est possible, mais je ne m'en irai pas que tu ne m'aies tourné les mollets.

ARMAND. Eh bien! soit, je pars... (*A part.*) Le temps d'aller au coin de la rue et je reviens...

ENSEMBLE.

AIR : *Polka du Sopha* (Hervé.)

Pour mon amour quel doux espoir!
Je vais pouvoir,
Grâce à mon heureux stratagème,
Recevoir bientôt en vainqueur
Celle que j'aime
Et triompher de sa rigueur.

(*Armand sort par le fond.*)

SCÈNE II.

SALLANDROUX, *seul.*

Enfin, me voilà maître de la place... ce n'est pas sans peine!... Neuf heures moins cinq, déjà... il n'y a pas de temps à perdre. Déployons tous mes moyens de séduction.... (*Allant prendre dans l'armoire un homard et une bouteille de champagne qu'il pose sur la table à droite.*) Un homard et une bouteille de champagne!... C'est peut-être un peu leste... pour un premier tête-à-tête... avec une femme mariée surtout... Bah! un jour de bal!... et puis, ça réussit toujours!

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Villes, remparts, forts, citadelles,
Par la famine l'on vous prend;
Mais si l'on veut vaincre les belles,
Le moyen est bien différent;
On fera toujours fausse route
Si l'on n'a rien dans son bissac;
Pour mettre le cœur en déroute
Il faut occuper l'estomac.

Maintenant, attendons... (*Il s'assied.*) Par exemple, voilà le mauvais côté des rendez-vous; il y en a toujours un qui attend l'autre.

SCENE III.

ARMAND, SALLANDROUX.

ARMAND, *rentrant avec un petit paquet sous le bras.* J'ai laissé à Sallandroux le temps

Digitized by Google

de filer, et je vais... (*Apercevant son ami.*) Comment, c'est encore toi?

SALLANDROUX, *se levant.* Hein? te voilà revenu!

ARMAND, *s'essuyant le front avec son mouchoir.* J'avais oublié mon mouchoir.

SALLANDROUX. Ton mouchoir? tu l'as à la main.

ARMAND. Ah! tiens, c'est juste! (*A part.*) Est-ce qu'il se douterait?

SALLANDROUX, *à part.* Est-ce qu'il aurait des soupçons?

ARMAND*. Qu'est-ce que je vois là sur la table?... un homard, une bouteille de champagne!

SALLANDROUX. Mais, toi-même, que tiens-tu donc sous ton bras? (*Prenant le paquet et déployant l'enveloppe.*) Un homard... les deux font la paire. (*Il rend le homard à Armand qui le dépose sur la table avec sa bouteille.*

ARMAND. Sois franc avec moi, Sallandroux, tu attends quelqu'un?... Violette, peut-être!... Tu peux bien m'en faire le sacrifice.

SALLANDROUX. Violette? allons donc! elle ne mettra pas les pieds ici de la soirée, je l'espère bien: elle aime trop la danse pour quitter le bal.

ARMAND. Il faut pourtant que l'un de nous deux cède la place à l'autre, et ce ne sera certes pas moi.

SALLANDROUX. Ni moi non plus.

ARMAND. Je t'en supplie, Sallandroux, laisse-moi seul... elle va venir... mon rendez-vous est pour neuf heures.

SALLANDROUX. Mais le mien aussi est pour neuf heures... et je ne veux pas le laisser refroidir... L'amour ressemble à la cuisine, vois-tu... quand c'est réchauffé, ça ne vaut plus rien.

ARMAND. Ah! mon Dieu! j'entends du bruit dans l'escalier **.

SALLANDROUX, *vivement.* Ça doit être pour moi!

ARMAND. Non, mon ami, tu te trompes .. c'est pour moi!

SALLANDROUX. Mais rien ne prouve...

ARMAND. J'en suis sûr! mon cœur me le dit!

SALLANDROUX. Allons! je ne veux pas te rendre trop malheureux... je rentre dans ma chambre; mais si c'est pour moi, tu en feras autant.

ARMAND. Oui, oui, je le promets. (*On entend un coup de sonnette.*) Tiens, on sonne! (*Le poussant vers sa chambre.*) Va! mais va donc... et surtout ferme bien ta porte!

SALLANDROUX, *à part.* A partir de demain, je loue une chambre pour moi tout seul.... la communauté à trop d'inconvénients! (*Il entre à droite. Pendant cet aparté, Armand est allé ouvrir la porte au fond; Caroline paraît.*)

* Sallandroux, Armand.
** Armand, Sallandroux.

SCENE IV.

ARMAND, CAROLINE.

ARMAND. Enfin, vous voilà, ma chère Caroline, vous êtes près de moi... ce n'est pas un rêve!... Mais pourquoi cet air triste et préoccupé?

CAROLINE. Monsieur Armand, je n'aurais jamais dû franchir le seuil de cette porte... (*Mouvement d'Armand.*) Oh! ne cherchez pas à m'excuser... ma place n'est pas ici... Mais je vous avais promis de venir, je vous l'avais écrit même, et je n'ai pas voulu manquer à ma promesse.

ARMAND. Que vous êtes bonne!

CAROLINE. Je vous avais vu abattu, souffrant... mais j'ai réfléchi, monsieur Armand; le délire a fait place à la raison, le rêve à la réalité.

ARMAND. Qu'entends-je?

CAROLINE. Un mariage honorable, avantageux vous est proposé... Je connais mademoiselle de Cernay: bonne, aimable, spirituelle, elle a tout ce qui faut pour plaire... cette union peut faire votre bonheur, acceptez-la.

ARMAND. Eh! que m'importe mademoiselle de Cernay, quand mon cœur est à une autre? Vous m'aimez, Caroline, votre bouche ne me l'a-t-elle pas avoué tout à l'heure? et je renoncerais à un pareil avenir de délices et de félicité!

CAROLINE. Assez, monsieur.

AIR *de Rose et Marguerite.*

C'est votre honneur que je prends pour arbitre
Et dussions-nous en souffrir tous les deux,
Je remplirai mon devoir... et ce titre
Relèvera Caroline à vos yeux.

ARMAND.

Écoutez-moi.

CAROLINE.

Non! ce serait un crime;
Coupable ou non, vous m'oublierez un jour;
Mais, quand l'oubli viendra, du moins l'estime
Pourra survivre encore à votre amour.

(*On entend un coup de sonnette.*)

SCENE V.

LES MÊMES, SALLANDROUX.

SALLANDROUX, * *sortant vivement de sa chambre.* On a sonné... c'est pour moi.

CAROLINE, *baissant les yeux.* Monsieur Sallandroux était ici!

SALLANDROUX. Oui, mais je n'ai rien entendu... j'ai les oreilles très-dures.

ARMAND. Non, mon ami, on n'a pas sonné.

SALLANDROUX. Je te demande un million de pardons, je ne suis pas sourd. (*Nouveau coup de sonnette.*) Tiens, vois-tu, on s'impatiente.

CAROLINE. O mon Dieu! impossible de sortir; cachez-moi, je vous en prie!

ARMAND. Tenez, là, dans ma chambre!

CAROLINE. Non, dans celle de monsieur Sallandroux... et si vous m'aimez, monsieur Armand, ne me suivez pas.

ARMAND. Caroline!...

SALLANDROUX. C'est bon! c'est bon! tu soupireras plus tard... chacun son tour...

ENSEMBLE.

(*Suite de l'air précédent.*)

CAROLINE.

C'est votre honneur que je prends pour arbitre,
Et dussions-nous en souffrir tous les deux,
Je remplirai mon devoir... et ce titre
Relèvera Caroline à vos yeux.

ARMAND.

De mon bonheur vous êtes seule arbitre,
Peut-être un jour m'apprécierez-vous mieux;
Sans murmurer, j'obéis; que ce titre
Puisse me rendre au moins cher à vos yeux!

SALLANDROUX.

Je vous en prie, assez sur ce chapitre;
Retirez-vous, vous vous entendrez mieux...
Sur le palier, on m'attend; c'est un titre
Qui, je l'espère, est valable à vos yeux.

(*Caroline entre à droite et Armand à gauche.*)

SCÈNE VI.

SALLANDROUX, *puis* VIOLETTE.

SALLANDROUX, *seul.* Enfin, je puis aller ouvrir... mon pauvre petit cœur palpite... (*Il ouvre la porte du fond, Violette paraît. A part.*) Ciel! Violette! En voilà un boulet de quarante-huit!

* Armand, Caroline, Sallandroux.

Digitized by Google

VIOLETTE, *en toilette de bal et tenant un bouquet à la main.* Bonsoir.

SALLANDROUX, *à part.* Que le diable la patafiole! (*Haut.*) Comme te voilà pavoisée! Est ce que tu viens me chercher pour te conduire au bal?...

VIOLETTE. Pourquoi donc avez-vous été si longtemps à m'ouvrir? (*A part.*) Elle doit être ici.

SALLANDROUX. Je vais te dire... je suis un peu souffrant, je reposais... (*Il s'assied à gauche.*)

VIOLETTE, *feignant de le croire.* Ah! vous êtes malade. (*A part.*) Quelle jonglerie!... (*Haut, d'une voix câline.*) Ce pauvre Sallandroux qui a du bobo!

SALLANDROUX. Oui, j'ai mal au cœur... Et puis à la tête, et puis dans les bras... et puis dans les jambes... Ce n'est pas comme toi; tu es fraîche comme une carafe d'eau frappée.

VIOLETTE. Que je suis donc bien aise d'être venue. Je vais pouvoir vous soigner, vous veiller, vous faire de la tisane... Je ne vous quitte plus. (*Elle le cajole.**)

SALLANDROUX. Cette chère Violette! Quel excellent petit cœur! Mais je ne veux pas te priver d'aller au bal... D'ailleurs je vais me coucher, dormir... et je ne peux pas fermer l'œil quand il y a quelqu'un là. Ça me gêne!

VIOLETTE. Faut-il que je sache au moins s'il ne vous manque rien. Avez-vous du sucre?

SALLANDROUX. Oui, oui, j'ai tout ce qu'il me faut dans ma chambre.

VIOLETTE. Je parie que ce n'est pas vrai? Voyons un peu.

SALLANDROUX, *se mettant vivement devant la porte.* Non, non, ce n'est pas la peine.

VIOLETTE. Et je vous dis, moi, que je veux entrer... Elle est là!

SALLANDROUX. Elle! Qui ça, elle? Je te jure que je suis aussi blanc qu'un flocon de neige.

VIOLETTE. Ah! monsieur a la fièvre... monsieur a besoin de dormir, de se reposer, et une femme est cachée là, dans sa chambre, et ici un fin souper est préparé... Du champagne et deux homards! Deux homards! S'il n'y a pas de quoi rougir!

SALLANDROUX. Ne vous mettez pas en colère, Violette; pour peu que votre corset soit trop serré, ça vous fera du mal.

VIOLETTE. Oh! vous avez beau vous mettre devant la porte pour m'empêcher d'entrer, je la connais ma rivale. C'est madame Péluchon.

SALLANDROUX. Violette, je suis prêt à lever la main droite.

VIOLETTE. Pas de serments! J'ai entendu le rendez-vous qu'elle vous a donné... Mais je me vengerai, je proclamerai tout haut sa jolie conduite; je la dirai à tout le monde, je la tambourinerai s'il le faut...

SALLANDROUX. Si vous avez jamais ce malheur-là, Violette... Je ne peux rien vous faire, parce que vous êtes une femme... Mais je vous préviens que je m'en prendrai à tous les mâles de votre famille... Je provoque votre parrain, votre oncle, vos cousins... et ils sont nombreux... Je les tue tous jusqu'au dernier... Je simplifie votre arbre généalogique...

VIOLETTE. Et moi je raconte tout au mari, à monsieur Péluchon..... Du reste, il va venir... je l'attends. (*A part.*) J'ai même laissé la porte d'entrée entr'ouverte pour qu'il n'ait pas la peine de sonner...

SALLANDROUX. Mais c'est un affreux guet-apens! un traquenard abominable! Puisque je te dis que ce n'est pas madame Péluchon. Veux-tu savoir le fin mot? Eh bien! la personne qui est là est venue pour Armand... pour Armand, entends-tu...

VIOLETTE. Et elle s'est réfugiée dans votre chambre! A d'autres!

SALLANDROUX. Tu me connais; je ne sais pas mentir, et lorsque je te jure... (*Apercevant Héloïse qui entre.*) Mais voilà qui te te convaincra tout à fait.

VIOLETTE, *à part, au comble de l'étonnement.* Madame Péluchon!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, HÉLOISE.

SALLANDROUX,* *feignant la surprise et allant au devant d'Héloïse.* Vous ici, madame! En croirai-je mes yeux? Je ne m'attendais pas... Par quel heureux hasard...

VIOLETTE, *à part.* Ce n'était donc pas elle?

HÉLOÏSE. Un hasard, en effet! Je ne pouvais me présenter seule au bal, et, comme j'en avais prévenu monsieur Armand, mon cousin, je venais le chercher...

VIOLETTE, *à part.* Me serais-je trompée!

HÉLOÏSE. Est-ce qu'il n'est pas ici?

SALLANDROUX. Mon Dieu non, madame, il n'est pas ici. (*A Violette.*) Allez donc le chercher.

VIOLETTE. Le plus souvent! je ne bo ge pas d'ici! (*Elle s'assied.*)

HÉLOÏSE, *à part.* Armand est absent, et je ne vois pas Caroline... je respire. (*Haut, à Sallandroux.*) Mais vous n'étiez pas seul.. Je vous dérange peut-être?

SALLANDROUX. Oh! madame, pouvez-vous le penser? Serait ce à cause de mademoiselle Violette que vous me dites ça... Rassurez-vous; elle va s'en aller.*

VIOLETTE, *à part, se levant.* L'insolent!

SALLANDROUX. Je lui avais commandé quelques bouquets, pour les présenter ce soir aux dames...

HÉLOÏSE. Mais enfin, monsieur Armand, où donc est-il? On ne l'a pas aperçu au bal.

SALLANDROUX. Il est... chez Grignottet, je crois.

HÉLOÏSE. Ah!

VIOLETTE. Chez Grignottet!** (*Éclatant.*) Eh bien! alors, la personne qui est dans cette chambre est venue pour vous, vil imposteur! Et vous croyez que ça va se passer comme ça!

HÉLOÏSE, *vivement.* Il y a quelqu'un dans cette chambre!

VIOLETTE. Oui, quelqu'un ou quelqu'une. Et peut-être même deux quelqu'une... sans vous compter..... ni moi non plus. Cet homme-là est capable de tout!

SALLANDROUX, *bas à Violette.* Veux-tu bien te taire! (*A Héloïse.*) Oh! madame, ne la croyez pas! S'il y a une femme cachée dans ce cabinet, ce n'est pas pour moi.

HÉLOÏSE.*** Il y a une femme, dites-vous! Son nom, monsieur, son nom?

PÉLUCHON, *en dehors.* Sallandroux! c'est moi, Péluchon, accompagné de la bande joyeuse!

HÉLOÏSE. Ciel! la voix de mon mari! N'ouvrez pas!

VIOLETTE, *à part.* Ça se complique.

SALLANDROUX. Messieurs, je suis couché, je suis en train de m'endormir.

PÉLUCHON. Un jour de bal?... Oh! ce mensonge!... D'ailleurs on vous entend marcher. Allons, messieurs, à la rescousse! Enfonçons la porte! (*On frappe violemment.*)

HÉLOÏSE, *effrayée.* O mon Dieu! comment faire? Où me cacher? (*Elle se dirige vers la chambre d'Armand.*)

SALLANDROUX, *l'arrêtant.* Non, non, pas par ici!... (*A part.*) Ma foi, tant pis pour

* Violette, Sallandroux.

* Violette, Sallandroux, Héloïse.

* Violette, Héloïse, Sallandroux.
** Héloïse, Violette, Sallandroux.
*** Violette, Héloïse, Sallandroux.

Digitized by Google

madame Grignottet! (*Haut, et indiquant sa chambre, où est déjà Caroline.*) Tenez, entrez là; vous serez en pays de connaissance.

HÉLOÏSE, *entrant dans la chambre.* Mon honneur est entre vos mains, monsieur... ne me trahissez pas!

VIOLETTE, *la regardant entrer et apercevant Caroline.* Que vois-je? Madame Grignottet!...

SALLANDROUX, *refermant la porte sur Héloïse.* Et de deux!... Par exemple, s'il en vient une troisième, je ne sais pas trop où je la mettrai!... Voilà, messieurs, voilà! (*Il va ouvrir.*)

SCENE VIII.

VIOLETTE, PÉLUCHON, ARMAND, *sortant de sa chambre*, OFFICIERS, SALLANDROUX.

CHOEUR.

AIR *du Serment.*

Un jour de bal fermer sa porte
Et demeurer à la maison!
Est-ce ainsi que l'on se comporte?
Il faut n'avoir plus sa raison.

ARMAND et SALLANDROUX.

Peut-on, quand on ferme sa porte,
Prendre ainsi d'assaut la maison?
Pour se conduire de la sorte,
Il faut n'avoir plus sa raison.

PÉLUCHON. Pourquoi diable n'ouvriez-vous pas?

SALLANDROUX. Parce que... parce que...

ARMAND, *survenant.* Parce que je le lui avais défendu. J'étais indisposé, je reposais.

VIOLETTE, *à part.* Ils sont donc tous malades, aujourd'hui?

PÉLUCHON. Allons donc! Vous avez une mine superbe. (*Lui tâtant le pouls.*) Votre pouls est délicieux... Il y a autre chose, mon cher cousin... Au lieu de vous amuser à vous dorloter, allez donc chercher madame de Cernay et ma femme qui vous attendent... Elles doivent s'impatienter... D'ailleurs aujourd'hui je ne permets à personne d'être malade... Demain, c'est différent.

ARMAND, *bas à Sallandroux.* Caroline est-elle partie?

SALLANDROUX. Non, pas encore... (*Désignant sa chambre*). Elle est toujours là!

ARMAND, *à part.* Quel contre-temps!

PÉLUCHON, *bas à Violette.* Me voilà, sirène! fidèle au rendez-vous! Sallandroux et Armand n'ayant pas encore paru à la salle de bal, j'ai pensé qu'ils étaient ici, et j'ai amené du renfort afin de faire évacuer la place. (*Soupirant bêtement.*) Ah!

ARMAND. Est-ce qu'il y a déjà beaucoup de monde dans les salons?

PÉLUCHON. C'est une véritable cohue... Quel coup d'œil, quel éclairage, quelles toilettes et quelles épaules! Mais le plus amusant, c'est ce pauvre Grignottet qui a perdu sa femme!... Vous savez qu'elle se disait malade...

VIOLETTE, *à part.* Elle aussi! c'est une véritable épidémie!

PÉLUCHON. Mais il paraît que la petite limonadière n'a pas trouvé de meilleur remède que le grand air.

ARMAND. Péluchon, un pareil langage! quand il s'agit d'une jeune femme bien innocente sans doute!...

PÉLUCHON. Est-ce que j'ai dit qu'elle était coupable. Seulement, il paraît qu'en sortant elle avait son voile baissé et marchait à grands pas le long des murs comme une personne qui se cache.

SALLANDROUX. Vous l'avez donc vue?

PÉLUCHON. Je le tiens de source certaine, c'est Crépinot, le cordonnier, qui m'a raconté ça... Ah! tiens! à propos de Crépinot, il est têtu comme un âne rouge, cet être là! En passant, j'étais entré chez lui pour lui faire des reproches au sujet des bottes dont je vous parlais tantôt et qui me gênent horriblement... Croiriez-vous que j'ai été obligé de me fâcher tout rouge pour le forcer d'avouer que c'était lui qui me les avait apportées?

SALLANDROUX. Mais à la fin il en est convenu?

PÉLUCHON. Parbleu! il l'a bien fallu!... Du reste j'en étais parfaitement sûr, ma femme me l'avait dit.

PREMIER HUSSARD, *apercevant le champagne qui est sur la table.* Dites donc, messieurs, savez-vous que notre ami Armand prend de fameuse tisane pour se guérir? Tisane de champagne!

ARMAND, *vivement.* Il n'est pas à moi.

SALLANDROUX, *de même.* Ni à moi non plus.

PÉLUCHON. Alors, puisqu'il n'est à personne, il est à nous.

TOUS. Adopté.

PÉLUCHON. Que chacun prenne un verre; c'est moi qui régale. (*Les officiers vont prendre des verres dans l'armoire et en donnent à tout le monde.*)

SALLANDROUX. C'est moi qui débouche.

VIOLETTE.* Et c'est moi qui verse.

AIR : *Loterie* (*Kriessel.*)

Que la fête
Soit complète;
Que du bruit de ses bouchons
Le champagne
Accompagne
Le refrain de nos chansons.

CHOEUR.

Que la fête, etc.

SALLANDROUX.

Vive le jus de la treille,
Bordeaux, Champagne ou Mâcon,
C'est la folie en bouteille,
C'est le soleil en flacon.

CHOEUR.

Que la fête, etc.

PÉLUCHON.

Le vin réchauffe nos âmes.

VIOLETTE.

A la santé des maris!

ARMAND.

A la santé de leurs femmes...

SALLANDROUX.

Sans oublier leurs amis.

REPRISE DU CHOEUR.

Que la fête, etc.

PÉLUCHON. Maintenant, messieurs, au bal! (*Bas à Violette.*) Je vais revenir. (*Haut.*)** Allons, Sallandroux! je retiens votre bras... Armand, mon ami, servez-nous d'avant-garde.

ARMAND, *à part.* Impossible de refuser! Et Caroline, que va-t-elle devenir?

SALLANDROUX, *à part.* Satané Péluchon! pas moyen d'avoir un tête-à-tête avec sa femme! Elle est capable de filer pendant mon absence! oh! une idée! je vais la mettre sous clef! (*Haut à Violette.*) Viens-tu, Violette?

VIOLETTE. Me voilà! (*Bas à Péluchon.*) Je reste. (*Elle se cache vivement derrière le paravent.*)

PÉLUCHON, *à part et qui a vu le manége.* Elle reste! elle m'a compris.

SALLANDROUX. En route! (*Cherchant Violette des yeux.*) Eh bien! où est donc Violette?

PÉLUCHON. Elle est allée devant.

CHOEUR.

Pour la fête
Qui s'apprête
Dépêchons-nous de partir,

* Armand, Sallandroux. Violette, Péluchon.
** Armand, Sallandroux, Péluchon, Violette.

Digitized by Google

Qu'à la danse,
On s'élance!
Ne songeons plus qu'au plaisir.

(*Ils sortent tous excepté Violette. — On entend le bruit d'une serrure.*)

SCÈNE IX.

VIOLETTE, CAROLINE, HÉLOISE.

VIOLETTE, *sortant de derrière le parent et ouvrant la porte de la chambre de Sallandroux.* Vous pouvez sortir, mesdames... ils sont partis.

CAROLINE. Je me soutiens à peine; j'ai cru que j'allais mourir là dedans.*

HÉLOÏSE. Je crois bien, une odeur de pipe qui asphyxie... Vite, vite, sauvons-nous, si ces messieurs revenaient!

VIOLETTE. Vous sauver! et par où? La porte est fermée à double tour.

CAROLINE. Fermée! oh! mon Dieu! et monsieur Grignottet qui me cherche.

HÉLOÏSE.** Rassure-toi, ma pauvre Caroline, rien n'est encore désespéré.

CAROLINE. Je suis perdue, déshonorée... Et Dieu sait si je suis coupable!

HÉLOÏSE. Non... mais tu aurais pu le devenir.

CAROLINE, *d'un ton de reproche.* Héloïse!

HÉLOÏSE. Tu aimes monsieur Armand.... ne t'en défends pas... Et si je suis là, près de toi, si j'ai accepté le rendez-vous que m'a donné monsieur Sallandroux, c'était pour te protéger, pour te sauver.

VIOLETTE, *à part.* Qu'entends-je.

HÉLOÏSE. Et dire que nous sommes prisonnières ici, pendant que nos maris nous cherchent au bal... et par la faute de monsieur Sallandroux encore!

CAROLINE. Et tu n'as pas songé aux suites que pouvait entraîner ta conduite..... si ton mari apprenait...

HÉLOÏSE. Mon mari!... Tu avais bien oublié le tien pour une mauvaise pensée; je pouvais bien oublier le mien pour une bonne.

Air nouveau.

Quitte à faire éclater l'orage,
Sœur, j'ai voulu te protéger;
Loin de s'affaiblir, le courage
Grandit en face du danger.
Ton honneur était en balance,
Ne devais-je pas tout braver?...
Et ma plus douce récompense
Sera d'avoir pu te sauver.

VIOLETTE.* Et moi, madame, qui avais cru... qui m'étais figuré... Dame! c'est très-embarrassant à dire, ces choses-là.. je ne sais plus comment vous parler à présent... Vous m'avez tout émue... et c'est moi qui vais être cause de votre perte, de votre déshonneur! Oh! à mon tour, je ne m'en consolerai jamais.

HÉLOÏSE. Que voulez-vous dire?

VIOLETTE. Je veux dire que tantôt en vous voyant parler à M. Sallandroux, en vous entendant lui demander un rendez-vous, en apprenant certaine histoire des bottes qu'on m'a contée tout à l'heure, ma tête s'est perdue... Monsieur Péluchon m'offrait une occasion de me venger et je l'ai saisie.

HÉLOÏSE. Comment? mon mari...

VIOLETTE. Me faisait la cour, oui, madame... mais moi, je ne l'ai jamais écouté... Ah! ça, foi de fleuriste!... il est trop laid... Oh! pardon... voyez-vous, je ne sais plus ce que je dis... mais il va venir tout à l'heure... Je lui avais accordé ce tête-à-tête dans l'intention de vous faire découvrir...

HÉLOÏSE. Grand Dieu!

VIOLETTE. Oh! c'est une mauvaise action, je le sais... Que voulez-vous? quand la jalousie me monte au cerveau, je deviens bête et méchante... c'est plus fort que moi... Oh! mais je vous sauverai à tout prix... je ne sais pas trop comment, par exemple... mais je vous sauverai.

CAROLINE, *à Héloïse.* Pauvre amie! Et c'est pour moi que tu vas être compromise!

HÉLOÏSE. Il s'agit bien de moi!

VIOLETTE, *prêtant l'oreille.* Oh! mon Dieu! j'entends du bruit... la clef dans la serrure!**

HÉLOÏSE, *vivement.* Mettez le verrou.

VIOLETTE. Il n'y en a pas... (*Se mettant devant la porte et criant.*) Qui est là?

PÉLUCHON, *en dehors.* Parbleu! c'est moi! j'ai la clef.

VIOLETTE, *aux deux femmes.* Cachez-vous vite! (*Caroline entre à gauche et Héloïse à droite.*) Je retiens la porte. (*A Péluchon.*) N'entrez pas, je m'habille.

PÉLUCHON. Ça m'est égal... c'est-à-dire, non, ça ne m'est pas égal... au contraire... (*Poussant vivement la porte et entrant.*) Avez-vous besoin d'une femme de chambre?

VIOLETTE, *à part, voyant les portes d'Héloïse et de Caroline se refermer sur elles.*) Il était temps!..

SCENE X.

VIOLETTE, PÉLUCHON.

VIOLETTE. Qu'est-ce que vous voulez?... que venez vous faire ici? Allez vous-en!

PÉLUCHON, *il a une bouteille sous chaque bras et un paquet enveloppé à la main.* Que je m'en aille!.. quand, pour arriver jusqu'à toi, j'ai dérobé cette clef dans la poche d'Armand, comme un filou de bas étage... que je m'en aille! ah! ça, pas de bêtise! Débarrasse-moi plutôt de ces deux petites fioles que j'ai achetées à ton intention.

VIOLETTE, *à part et prenant les bouteilles qu'elle dépose sur le guéridon.* Il me tutoie à présent!

PÉLUCHON. C'est du Lunel et du Malaga... du vin de petites maîtresses... Tu m'en diras des nouvelles.

VIOLETTE. Dites donc, voulez-vous bien ne pas me tutoyer, s'il vous plaît? Est-ce que nous avons gardé... vos malades ensemble?

PÉLUCHON. C'est pour rire.

VIOLETTE. Vous êtes trop gai.

PÉLUCHON.

AIR *de Lauzun.*

Lorsque je suis auprès de toi,
Comment veux-tu que je sois triste?

VIOLETTE.

Si je ne veux pas rire, moi!

PÉLUCHON.

Est-ce possible? une fleuriste!

VIOLETTE.

Fleuriste ou non, j'ai ma vertu.

PÉLUCHON.

Ne parlons pas de ça, ma chère,
Pour vendre des roses, crois-tu
Qu'il soit besoin d'être rosière? *Bis.*

Mais passons au solide. (*Il lui donne le paquet qu'il a à la main.*)

VIOLETTE. Qu'est-ce que c'est que ça?

PÉLUCHON. C'est un pâté de foie gras... Défais la ficelle.

VIOLETTE, *déficelant le paquet.* Une paire de bottes!

PÉLUCHON, *surpris.* Hein!...

VIOLETTE, *à part.* Celles de la fenêtre sans doute... elles reviennent à leur adresse. (*Elle les jette dans le coin à gauche.*)

PÉLUCHON. Mille pardons, ma toute belle... mais je sais ce que c'est!... Je venais d'ache-

* Caroline, Héloïse, Violette.
** Violette, Héloïse, Caroline.

* Héloïse, Violette, Caroline.
** Caroline, Violette, Héloïse.

Digitized by Google

ter mon pâté, et j'accourais en traînant péniblement la patte... car mes gredines de bottes commençaient à m'entamer l'épiderme... lorsque la douleur me donna une idée... J'entrai chez mon bottier, avec mon comestible que je déposai sur le comptoir, et je mis fin à mon martyre en chaussant une paire d'escarpins vernis... Quant à mes bottes, j'avais prié Crépinot de me les envelopper et de les porter chez moi... mais, en sortant, je me suis trompé de paquet... j'ai pris les... au lieu du... mais ce n'est qu'une erreur! Pourvu qu'il n'ait pas envoyé le pâté à mon domicile!... Il est peut-être encore temps et je cours... (*En courant il perd un soulier. Revenant sur ses pas.*) Allons, bon! voilà que je perds mes souliers. (*Se rechaussant.*) Ils ne me gênent pas, ceux-là! au contraire... A bientôt, ma toute charmante... je vole et je reviens avec mon pâté! (*Il sort.*)

VIOLETTE, *seule.* Enfin, m'en voilà débarrassée! la porte est ouverte, c'est l'essentiel, et les deux pauvres petites prisonnières vont pouvoir s'échapper! (*Caroline et Héloïse paraissent toutes les deux avec l'intention de s'échapper, et rentrent vivement dans leurs chambres à la voix de Péluchon.*)

PÉLUCHON, *disant les premiers mots dans la coulisse, et rentrant brusquement.* Un coffre! une armoire! une soupente!... Cachez-moi! cachez-moi!

VIOLETTE. Comment! C'est encore vous!*

PÉLUCHON. Voilà Grignottet qui monte l'escalier!... s'il me voit, il est capable de tout conter à ma femme! cachez-moi!... Ah! ce paravent! (*Il se cache vivement derrière le paravent.*)

VIOLETTE. Est-ce que nous allons comme ça jouer longtemps à cache-cache?

SCENE XI.

GRIGNOTTET, VIOLETTE, PÉLUCHON, *derrière le paravent.*

GRIGNOTTET. C'est moi; bonjour! J'ai profité de ce que votre gros volage de Sallandroux mazurke avec la générale... car il mazurke, le sans cœur! pour venir voir si vous étiez céans...

VIOLETTE, *à part.* Voilà le bouquet!

GRIGNOTTET. Eh! bien, rose de mon cœur... car vous êtes une rose, Violette... pardonnez-moi cette fleur de rhétorique... Avez-vous enfin coupé vos épines, et ne peut-on pas respirer votre parfum sans avoir peur de se piquer... le nez?

* Péluchon, Violette.

VIOLETTE. Avez-vous fini!..... et votre femme?*

GRIGNOTTET. Ma femme n'a pas besoin de moi... J'ai cru un instant l'avoir perdue... mais je suis rassuré sur son compte... Je sais où elle est... J'ai trouvé chez moi un petit mot de madame Péluchon...

PÉLUCHON, *à part, et montrant sa tête au-dessus du paravent.* Il me semble qu'on a prononcé mon nom!

GRIGNOTTET. Quoi qu'à vrai dire, je ne sois nullement flatté que ma Caroline soit liée avec la femme de cet imbécile.

PÉLUCHON, *à part.* Imbécile! tiens! je croyais qu'il parlait de moi!

GRIGNOTTET. Et puis, il est si ridicule, cet homme... Sa femme est si gentille, et monsieur Armand si...

PÉLUCHON, *à part.* Qu'est-ce qu'il dit, qu'est-ce qu'il dit, cet affreux gargotier?

GRIGNOTTET. Un bon mouvement, adorable bouquetière... (*Il veut lui prendre la taille; Violette le repousse.*)

PÉLUCHON, *à part.* Tiens! tiens! il en conte à la petite, ce vieil empoisonneur... Et moi qui avais peur de lui!

GRIGNOTTET. Que diable, je comprendrais vos dédains si j'étais aussi ridicule que Péluchon.

PÉLUCHON, *à part.* Oh! mais!..... je meurs d'envie de me précipiter sur lui!

GRIGNOTTET. Un homme qui est la fable de toute la ville... Tout à l'heure encore on parlait de lui d'une manière... Il paraît même qu'en ce moment il croit que sa femme est au bal... et pas du tout... Elle est avec son cousin, le petit lieutenant.

PÉLUCHON, *sortant furieux.*** Ah! gredin! Ah! misérable marmiton!... Ah! vil laveur de vaisselle! Ah! je ne sais plus quels noms te donner!

GRIGNOTTET, *se débattant.* Excusez moi. Je ne savais pas que vous étiez là... sans cela j'aurais pris des ménagements pour vous apprendre... Oh! prenez garde, vous tirez trop fort... lâchez mon habit... il est un peu mûr. (*Violette les sépare.*)

PÉLUCHON. Mais, vieux pelé, ce n'est pas moi... c'est toi qui... Du reste je vais éclaircir la chose... et si tu m'as trompé, si tu as calomnié ma chaste Héloïse... si je ne suis pas... Ah! il y aura du sang! je ne te dis que ces deux monosyllabes : Du sang!

SALLANDROUX, *en dehors.* Eh bien! Armand, ouvre donc la porte!

GRIGNOTTET, *effrayé.* La voix de Sallandroux!

* Violette, Grignotet, Péluchon.

** Grignotet, Violette, sur le deuxième plan; Péluchon.

PÉLUCHON. Il va nous trouver avec Violette!

ARMAND, *en dehors.* Je ne sais pas ce que j'ai fait de ma clef!

SALLANDROUX, *de même.* Attends, j'ai la mienne.

GRIGNOTTET. Sauve qui peut! (*Ouvrant la chambre de Sallandroux, et apercevant madame Péluchon.*) Ah!

PÉLUCHON, *ouvrant de son côté la chambre d'Armand pour s'y précipiter, et voyant madame Grignottet.*) Ah! (*Ils se montrent du doigt tous les deux en riant aux éclats.*)

VIOLETTE. La clef grince dans la serrure.

GRIGNOTTET. Où me blottir? (*Avisant l'armoire.*) Une armoire! je m'y blottis.

PÉLUCHON. Où m'incruster? (*Levant le couvercle de la malle.*) Une malle vide! Je m'y incruste! (*Il s'y cache.*)

VIOLETTE, *voyant entrer Armand et Sallandroux, et se sauvant derrière le paravent.* Comment tout cela finira-t-il?

SCENE XII.

ARMAND, SALLANDROUX, VIOLETTE *derrière le paravent*, GRIGNOTTET *dans l'armoire*, PÉLUCHON *dans la malle*, CAROLINE *et* HÉLOISE *cachées.*

ARMAND. Tiens, personne!

SALLANDROUX. Les oiseaux ne doivent pourtant pas être envolés; j'avais fermé la cage à double tour.

ARMAND, *à lui-même.* Ah!... chez moi peut-être...

SALLANDROUX,* *de même.* Mais j'y pense... dans ma chambre... (*Chacun de son côté ouvre la porte de sa chambre au seuil desquelles paraissent Caroline et Héloïse.*)

ARMAND. Caroline...

SALLANDROUX. Belle dame.

CAROLINE. Ah! c'est vous, monsieur Armand... laissez-moi partir pendant qu'il en est temps encore... que mon mari ignore toujours...

ARMAND. Un mot, de grâce!...

HÉLOÏSE,** *survenant.* Assez, Armand... votre conduite est indigne, déloyale; et, si votre confusion ne me faisait pas pitié, j'irais tout raconter à la famille de mademoiselle de Cernay.

SALLANDROUX, *d'un ton dégagé.* C'est

* Armand, Caroline, Sallandroux, Héloïse, Violette.

** Armand, Caroline, Héloïse, Sallandroux, Violette.

Digitized by Google

une plaisanterie, n'est-ce pas?... vous voulez rire.

HÉLOISE, *sérieusement.* En effet, monsieur, deux femmes compromises, perdues peut-être, c'est la chose du monde la plus risible... mais nous ne vous donnerons pas cette joie-là... (*Saluant.*) Monsieur... (*Elle remonte vers la porte du fond.*) Viens, Caroline.

GRIGNOTTET, *ouvrant la porte de l'armoire où il est blotti.*) Ouf! j'étouffe... (*Héloïse, qui est remontée, est cachée aux yeux de Grignottet par la porte de l'armoire, de sorte que ce dernier ne voit que sa femme entre Sallandroux et Armand, qu'elle salue. — Refermant vivement son armoire.*) Oh!

CAROLINE, *qui a tout vu, ainsi qu'Armand, et se précipitant derrière le paravent avec effroi.*) Ah!

ARMAND. Fichtre, le mari!

PÉLUCHON, *sortant la tête de la malle.* De l'air! de l'air! je suffoque! (*Au moment où Caroline s'est enfuie derrière le paravent, Héloïse, effrayée, est redescendue vivement entre Sallandroux et Armand. — Péluchon, qui croit reconnaître sa femme, referme violemment le couvercle de sa malle et s'écrie:*) Bigre!

SALLANDROUX, *qui a reconnu Péluchon.* Sac à papier! monsieur Péluchon!... Filons. (*Il entre précipitamment dans sa chambre tandis qu'Armand en fait autant de son côté.*)

VIOLETTE, *qui a tout observé, et attirant à elle, derrière le paravent, Héloïse restée seule et anéantie.*) Par ici, par ici, madame... je vous sauverai. (*Elles se cachent derrière le paravent.*)

SCENE XIII.

PÉLUCHON, GRIGNOTTET.

GRIGNOTTET, *sortant de l'armoire.* C'est singulier, j'ai dans l'idée que c'est ma femme que j'ai aperçue tout à l'heure...

PÉLUCHON,* *sortant de la malle.* J'ai eu la berlue, bien sûr! mais je parierais deux sous avoir vu madame Péluchon. Est-ce que par hasard? Je crois à la vertu de ma femme... oh! pour ça, oui, j'y crois... mais je crois aussi qu'à force d'y croire, je finirai par croire que je n'y crois plus.

VIOLETTE,** *quittant le paravent qu'elle referme sur Héloïse et Caroline, et s'adressant à Grignottet et à Péluchon.*) Eh bien! messieurs, où allez-vous donc?...

GRIGNOTTET, *à lui-même.* Elle doit être cachée quelque part.

PÉLUCHON, *de même.* Où diable peut-elle être fourrée? (*Il se dirige vers le paravent; Violette l'arrête.*)

VIOLETTE. Vous ne m'écoutez seulement pas... Ah! mon Dieu!... quel air interloqué? auriez-vous perdu quelque chose?

PÉLUCHON, *bas à Violette.* Non... mais j'ai cru voir tout à l'heure...

VIOLETTE, *mystérieusement.* Madame Grignottet avec ces deux messieurs, qu'est-ce que cela peut vous faire?... ils sont partis.

PÉLUCHON. Comment, c'était...

VIOLETTE. Oui. (*A Grignottet qui cherche partout.*) Mais vous, estimable restaurateur, qu'est-ce qui vous prend donc de fureter ainsi dans tous les coins?

GRIGNOTTET, *bas à Violette.* Rien... mais tout à l'heure il m'a semblé reconnaître...

VIOLETTE, *confidentiellement.* Madame Péluchon avec Armand et Sallandroux... que vous importe? ils sont loin d'ici.

GRIGNOTTET. Madame Péluchon? vrai!

VIOLETTE. Parbleu!

PÉLUCHON, *riant à part.* Ah! ah! ah! ce pauvre Grignottet!

GRIGNOTTET, *de même.* Ah! ah! ah! ce pauvre Péluchon!

VIOLETTE. Mais laissons cela... Vous m'aimez tous les deux, n'est-ce pas?

PÉLUCHON. Comme un fumeur aime sa pipe.

GRIGNOTTET. Comme un moutard aime les pommes de terre frites.

VIOLETTE. Eh bien! prouvez-le-moi.

PÉLUCHON. Dites un mot.

GRIGNOTTET. Que faut-il faire?

VIOLETTE. Vous en aller.

PÉLUCHON. Nous en aller, déesse des jardins.

GRIGNOTTET. Avant de savoir à qui de nous deux vous daignerez jeter votre bouquet.

VIOLETTE. Comment! vous voulez...

PÉLUCHON. Certainement.

GRIGNOTTET. Faites votre choix.

VIOLETTE. Laissez-moi le temps de me reconnaître.

PÉLUCHON. Point de délai... Suis-je cet homme digne d'envie?

GRIGNOTTET. Suis-je ce mortel fortuné?

VIOLETTE. Il est impossible que je me prononce ainsi... à brûle-pourpoint, devant deux rivaux.

PÉLUCHON. Qu'importe?

GRIGNOTTET. Nous vous en prions.

VIOLETTE. Puisque vous le voulez absolument. (*A part.*) Ah! quelle idée! (*Haut.*) Mais à une condition... Vous allez tous les deux vous mettre un bandeau sur les yeux, et celui qui m'attrapera aura seul le droit de se nommer mon vainqueur.

PÉLUCHON. C'est un moyen de casse-cou que vous nous proposez là?

GRIGNOTTET. A quoi bon ce jeu de colin-maillard?

VIOLETTE, *bas à Grignottet.* Ne me contredites pas, je ferai en sorte que ce soit vous...

GRIGNOTTET. Compris.

VIOLETTE, *bas à Péluchon.* Acceptez, j'irai me jeter dans vos bras.

PÉLUCHON. Sufficit.

VIOLETTE. Eh bien! est-ce convenu?

GRIGNOTTET *et* PÉLUCHON. Adopté. (*Musique à l'orchestre jusqu'à l'ensemble.*)

PÉLUCHON. Je me bande les yeux.

GRIGNOTTET. Et moi aussi.

VIOLETTE. Un moment... un moment! il faut que je vérifie. (*Faisant les cornes à Péluchon.*) Combien y a-t-il de doigts?

PÉLUCHON. Vingt-sept.

VIOLETTE. Vous y voyez. (*Elle serre le bandeau sur les yeux de Péluchon.*) A votre tour, monsieur Grignottet. (*Elle en fait autant à Grignottet.*) Pas de tricheries au moins!

PÉLUCHON. Je suis aveugle comme une taupe.

GRIGNOTTET. Un quinze-vingts me rendrait des points.

VIOLETTE. Allons, je donne le signal..... Fait, ah! fait! (*A part.*) Et maintenant, courons au plus pressé. (*Pendant que Grignottet et Péluchon marchent à tâtons, elle court vivement derrière le paravent, et en fait sortir Caroline et Héloïse.*) Vite, vite, sauvez-vous! vous n'avez pas de temps à perdre.

HÉLOISE. Comment reconnaître jamais?

VIOLETTE. C'est bon! c'est bon! vous me remercierez plus tard. (*Au moment où leurs deux femmes se sauvent par la porte du fond, Péluchon et Grignottet heurtent tous les deux un meuble.*) Casse-cou! (*A part.*) Elles sont sauvées! (*Au même instant, Armand et Sallandroux sortent de leur chambre et tombent chacun dans les bras de Grignottet et de Péluchon, qui les prennent l'un et l'autre pour Violette.*)

GRIGNOTTET, *s'emparant d'Armand.* Je la tiens!

PÉLUCHON, *tenant Sallandroux.* Victoire! Elle est à moi! (*Ils retirent tous les deux leur bandeau et reconnaissent leur erreur. — Tableau.*)

* Grignottet, Péluchon.
** Grignottet, Violette, Péluchon.

Digitized by Google

SCENE XIV.

ARMAND, GRIGNOTTET, VIOLETTE, PÉLUCHON, SALLANDROUX.

CHOEUR.

AIR *de la Savonnette impériale.*

Ma surprise est profonde,
Je crains quelque complot...
Que le ciel me confonde
Si j'y comprends un mot.

SALLANDROUX*, *à part.* De l'aplomb!

ARMAND, *à part.* Du toupet!... (*Haut.*) Que veut dire ce guet-apens?

SALLANDROUX. Que signifie cette mascarade?

GRIGNOTTET, *à part.* Nous sommes pincés!

PÉLUCHON, *à part.* La mèche est éventée!

SALLANDROUX. Que veniez-vous faire ici?

ARMAND. Tous les deux.

SALLANDROUX. A minuit?

PÉLUCHON, *tremblant.* Je venais...

GRIGNOTTET, *de même.* Nous venions...

VIOLETTE. Voici la chose : ces messieurs savaient ou croyaient savoir que chacun de vous faisait la cour à leurs femmes.

PÉLUCHON, *vivement et bas à Violette.* Hein?

GRIGNOTTET, *de même.* Plaît-il?

VIOLETTE, *bas à Péluchon et à Grignottet.* Laissez-moi dire, je détourne les soupçons... (*Haut.*) Et ils sont venus s'assurer par eux-mêmes si leurs craintes étaient réellement fondées.

ARMAND, *à part.* Ils savent tout.

VIOLETTE, *désignant à Sallandroux sa paire de bottes que Péluchon a rapportée et qu'elle avait jetée dans un coin.* Reconnaissez-vous ça?

SALLANDROUX. Mes bottes! Allons! c'est un coup d'épée qui m'arrive.

VIOLETTE, *haut et continuant.* Mais ces messieurs ont reconnu leurs torts... Ils se sont crus trompés, trahis par vous; ils ont cherché à y voir clair... et ils n'ont rien vu... (*Bas à Sallandroux et à Armand*) grâce au bandeau qui leur couvrait les yeux.

SALLANDROUX, *bas à Violette.* Ah! je comprends... Héloïse?

ARMAND, *de même.* Caroline?

VIOLETTE, *bas.* Envolées.

SALLANDROUX *et* ARMAND, *à part.* Je respire.

VIOLETTE, *poursuivant son discours.* Aussi viennent-ils franchement vous faire amende honorable et vous prier d'agréer leurs excuses.

PÉLUCHON. Certainement.

GRIGNOTTET. Et de tout cœur. (*Ils échangent entre eux des poignées de main.*)

PÉLUCHON,* *à part et riant sous cape.* C'est égal, rien ne m'ôtera de l'idée que Grignottet...

GRIGNOTTET, *de même.* Elle a beau dire... ce pauvre Péluchon!

SALLANDROUX, *à Violette.* Tu t'es moquée de moi, Violette, mais je me vengerai.

VIOLETTE. Comment cela?

SALLANDROUX. En t'épousant.

VIOLETTE. Ça me va!

SALLANDROUX, *à part.* Diable! j'ai parlé trop vite!

VIOLETTE. A quand la noce?

SALLANDROUX. Je demande un an pour réfléchir... (*A part.*) D'ici là j'aurai changé de garnison.

CHOEUR FINAL.

AIR *de la Corde sensible.*

Plus de soucis, plus de tristesse,
Le plaisir succède aux tourments,
Le printemps vient quand l'hiver cesse,
Après l'orage, le beau temps.

* Péluchon, Grignottet, Violette, Sallandroux, Armand.

* Péluchon, Armand, Violette, Sallandroux, Grignottet.

FIN

Imprimerie de Mme Ve Dondey-Dupré, 46, rue St-Louis, au Marais.

Digitized by Google